

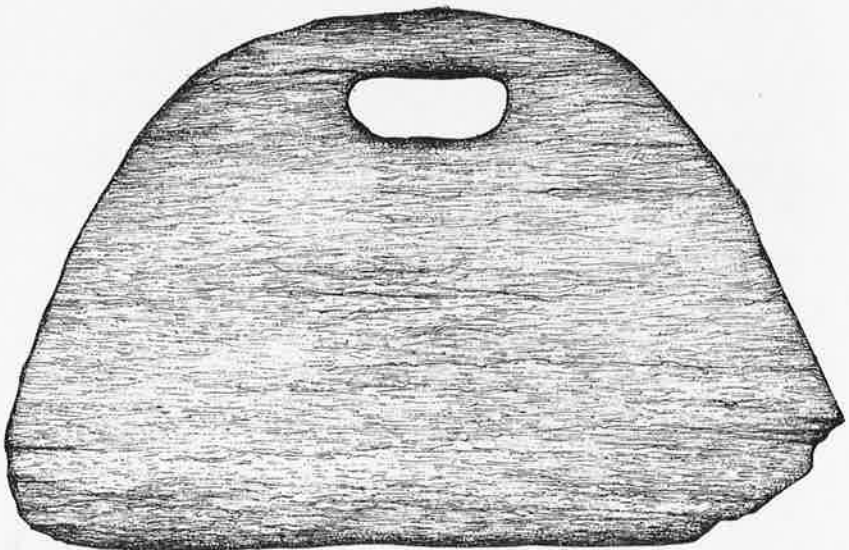
NAMUR

1983

Facultés Universitaires N.-D. de la Paix

25-26/2/1983

**ARCHAEOLOGIA  
MEDIAEVALIS**



**6/1983**



NAMUR  
Institut d'Informatique

1983  
25-26/2/83

ARCHAEOLOGIA  
MEDIÆVALIS

Sections/Secties/Abteilungen

1. Mérovingien/Merovingische periode/Merowinger Periode  
H. Roosens, G. Lambert
2. Objects usuels/Gebruiksvoorwerpen/Gebrauchsgegenstände  
D. Callebaut, S. Vandenberghe
3. Castellologie/Castellologie/Schlosskunde  
J. De Meulemeester, P. Hoffsummer
4. Eglises et Abbayes/Kerken en Abdijen/Kirchen und Klöster  
J. Mertens, G. Hossey
5. Archéologie urbaine/Stadsarcheologie/Stadtarchäologie  
M.C. Laleman, J. Alénus-Lecerf
6. Archéologie rurale/Landelijke archeologie/Ländliche Archäologie  
A. Matthys, F. Verhaeghe

avec la collaboration/met medewerking van/in Zusammenarbeit mit

- Crédit Communal de Belgique/Gemeentekrediet van België/Gemeindekredit von Belgien
- Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie, Gent
- Service national des Fouilles/Nationale Dienst voor Opgravingen/  
Nationales Amt für Bodendenkmalpflege
- Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix

## LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE FESCHAUX (NR.).

Entre les mois de juillet et septembre 1982, une campagne de fouilles a été entreprise avec l'aide de chercheurs locaux sur le site de la Croix - Saint-Jean (Sect. B, parc. cad. 524 d).

Quoique le secteur fouillé ait été largement excavé lors des fouilles de la Société archéologique de Namur en 1880, nous avons pu repérer onze sépultures taillées dans le schiste, dont six consistaient en une fosse rectangulaire, les autres en une fosse anthropomorphe. Seules six tombes demeuraient intactes, le squelette encore en place. Elles ne recélaient aucun mobilier funéraire.

Ces tombes étaient orientées, la tête à l'ouest. En 1880, les fouilleurs avaient découvert les traces d'une construction maçonnée. Si les matériaux de construction (blocs de pierre calcaire recouverts de mortier orangé, fragments d'enduit peint et ardoises) étaient abondants dans les remblais, nous n'avons cependant recoupé aucune substruction lors de nos travaux.

Cette campagne de fouilles permet d'apporter des éléments nouveaux à la compréhension du site de Feschaux.

En effet, le rapport des anciennes fouilles indiquait qu'à peine une dizaine de tombes sur cent trente-cinq fouillées, comportaient un mobilier funéraire (7e s.). Il convient donc d'imputer cette absence de mobilier à la durée même d'occupation du cimetière ainsi que l'atteste les sépultures de formes anthropomorphes, datables du 10e-12e s.

*P. MIGNOT*

## FOUILLES AU SITE MEROVINGIEN DE LA PLACE A SCLAYN (NR.).

Six sondages ont été ouverts en juillet 1982 sur la place faisant face à l'église romane de Sclayn. Leurs buts étaient de définir la chronologie des installations repérées à cet emplacement en 1981 (Arch. Mediaev., n° 5, 1982, p. 6) et de préciser la relation entre les éléments architecturaux et les documents mobiliers mérovingiens recueillis alors. Ces travaux ont été entrepris en collaboration entre le C.I.R.A. et l'U.Lg. et le Cercle Archéologique de Sclayn.

Différentes fosses sépulcrales appartenant aux Temps Modernes traversaient le sommet des couches médiévales supérieures.



Fig. 1 : SCLAYN (Andenne) - Vue générale (vers le Sud-ouest) des sondages 6, 1 et 4.

La surface décapée correspond au niveau d'occupation mérovingien. Les deux murs qui lui sont liés s'alignent transversalement en haut et en bas. Le mur perpendiculaire, d'époque médiévale (début 12e siècle?), est venu se superposer à chaque extrémité. Une des banquettes (S1/S4) a été partiellement démontée.

Une série d'éléments architecturaux a été attribuée au Moyen Age par la céramique d'Andenne (principalement première moitié du 12e siècle) : deux murs calcaires arasés, un petit mur de refend, deux couches d'occupation et des rejets de construction ou de démolition.

Dans les tranchées de l'an passé, des tessons de poterie d'aspect carolingien auraient été recueillis sans relation avec des éléments stratigraphiques ou architecturaux.

En 1982, sous les structures médiévales, nous avons retrouvé deux couches argileuses contenant un matériel mérovingien relativement homogène, abondant et bien caractéristique. Clairement liés à ces dépôts, se trouvent deux murs parallèles, d'appareil régulier, comparables à celui des constructions gallo-romaines. Aucun niveau de cette époque cependant n'a été reconnu, bien que deux ou trois minuscules tessons découverts hors stratigraphie puissent lui être rapportés. L'hypothèse de l'occupation de la construction de ces murs au Mérovingien est par conséquent aujourd'hui retenue.

La nature des vestiges mobiliers découverts en relation avec cette architecture (objets personnels, faune domestique, vaisselle variée et usagée) semble démontrer sa fonction laïque.

Les campagnes ultérieures viseront à préciser cet aspect et à retracer un plan plus étendu du bâtiment.

*M. OTTE, F. TILKIN, C. PETERS,  
M. DELISEE, P. MATHOT*

LA NECROPOLE MEROVINGIENNE DE TORGNY (LUX.).

La poursuite des fouilles en 1981 et 1982 a permis de mettre au jour cinquante-huit sépultures qui semblent correspondre au secteur oriental de la nécropole. Dix-huit d'entre elles avaient déjà été fouillées et sont à assimiler à l'ensemble de cinquante-deux tombes explorées en 1938. Néanmoins celles-ci ont encore livré quelques intéressantes pièces de mobilier.

Sur les trente autres sépultures étudiées, onze seulement étaient intactes dont deux qui se révélèrent stériles : l'une (tombe 118) devait être celle d'un adolescent handicapé physique, l'autre (tombe 146) était au contraire celle d'un homme âgé, inhumé sans grand soin à faible profondeur, dans l'intervalle étroit de deux autres tombes. Près de la moitié des sépultures étaient en terre libre. Deux cas de réinhumation ont été relevés : dans la tombe 135, les ossements étaient bien rangés au pied de la fosse alors que dans la tombe 118, seules quelques esquilles d'os et traces de mobilier mêlées à la terre de remplissage, attestaient encore une inhumation plus ancienne. A une quinzaine de mètres du secteur exploré, dans un groupe de dix tombes, actuellement sans connection avec le reste du cimetière, furent mis au jour les restes de quatre enfants inhumés côte à côte, dont deux, très jeunes, dans une même fosse (tombe 143).

Parmi le matériel récolté au cours de ces deux campagnes, la vaisselle est particulièrement bien représentée; les deux tiers des tombes en étaient pourvues. Hormis quelques tessons trouvés dans des sépultures violées et n'attestant pas avec certitude le dépôt initial d'un vase, vingt-quatre vases dont quatre en verre se répartissaient dans dix-neuf tombes. Les tombes 112 et 127 livrèrent chacune un gobelet en verre s'associant respectivement à un vase biconique et à une cruche; dans les tombes 128 et 131, le vase biconique se trouvait associé à une coupe en terre.

Dans les tombes d'homme, l'armement est représenté par le scramasaxe en association parfois avec un ou plusieurs fer(s) de flèche. Dans six tombes, la présence de petits rivets en bronze, d'un segment d'orle ou de frettes attestait l'existence de fourreaux. La fourche trouvée près du pied gauche du défunt de la tombe 116 est une pièce très rare à l'époque mérovingienne. Les cinq autres exemplaires connus à ce jour proviennent tous du nord-est de la France dont trois dans la seule nécropole d'Audun-le-Tiche. Ces fourches, pour autant que le contexte funéraire soit connu, apparaissent chaque fois associées à un scramasaxe.

Quelques sépultures ont pu être attribuées à des femmes. Dans les tombes 113, 114 et 123, malheureusement violées, ne subsistaient plus que quelques perles de colliers. La tombe R fouillée en 1938 recelait encore une bague en bronze ornée d'une croix grecque. Une autre bague en bronze portant un châton avec pierre bleue provient également de la sépulture 145 tandis qu'un bracelet en bronze décoré de cercles oculés fut relevé au poignet gauche de la défunte de la tombe 132. Ces deux derniers bijoux exhumés de sépultures intactes participaient à des contextes funéraires modestes ne comprenant chacun qu'une plaque-boucle de type tardif. Le plus

beau bijou découvert jusqu'ici à Torgny est la broche en or de la tombe 150. Trouvée dans une sépulture pillée, cette broche est de forme quadri-lobée décorée de cabochons sertis et de filigranes.

Si dans les tombes de femme, les garnitures de ceinture ne comprennent généralement qu'une simple boucle en fer ou une plaque-boucle, les garnitures de ceinturon retrouvées dans les tombes d'homme se composent habituellement de trois éléments, ou davantage dans les exemplaires plus tardifs (tombe 151 par exemple). La petite plaque-boucle ronde exhumée de la sépulture d'enfant 143 est damasquinée de même que le fort bel ensemble de garnitures de chaussures provenant d'une tombe déjà fouillée en 1938(!).

Tout le matériel est représentatif du 7e siècle.

G. LAMBERT

#### LE CIMETIERE DE VIEUXVILLE - 3e CAMPAGNE DE FOUILLES (LG.).

Les travaux, effectués cette année de juin à septembre, ont été consacrés à poursuivre l'exploration systématique du pré communal. Les limites du secteur pillé en 1979 ont été dépassées et toute une zone intacte et particulièrement intéressante a pu être étudiée.

Le plan du cimetière compte actuellement 128 sépultures et leur organisation témoigne d'éléments caractéristiques. Les tombes apparaissent distribuées par groupements qui sont notamment définis par l'orientation des inhumations, légèrement différenciées, ainsi que par des structures de fosses particularisées.

Un groupe septentrional est constitué de sépultures qui ont été identiquement installées suivant un axe nord-nord-ouest à sud-sud-est. A l'ouest de cet ensemble, une petite concentration de tombes souscrit à une direction généralisée du nord-ouest au sud-est; ces mêmes tombes présentent toutes de vastes dimensions qui les différencient vis à vis des petites fosses précédentes. Un important groupe méridional se montre composé également de grandes tombes. Celles-ci accusent moins de régularité dans leur disposition mais il faut toutefois y considérer la présence dominante de sépultures très précisément axées nord-sud. Dans ces divers groupements, l'absence d'alignements par rangées est notoire. A la lisière du périmètre de nos fouilles apparaissent enfin quelques sépultures exactement orientées et ayant leur chevet à l'ouest.

Une cinquantaine de tombes intactes sont jusqu'ici reconnues à Vieuxville. Elles permettent d'esquisser les grandes lignes d'une stratigraphie horizontale du cimetière.



Les inhumations les plus anciennes sont identifiées au secteur septentrional de nos fouilles. C'est malheureusement là que se concentrent la majorité des fosses récemment abîmées, pour lesquelles la documentation reste limitée à des objets sans contexte. Leur datation d'ensemble est à situer dans la seconde moitié du 5e siècle et le début du siècle suivant. Ce même groupe est cependant illustré par une demi-douzaine de sépultures qui furent retrouvées intactes. L'une d'elles fournit un intéressant mobilier à épée (tombe 14). Les autres offrent des dotations de moindre importance. La "trouvaille ancienne" de Vieuxville qui avait été judicieusement attribuée au second quart du 5e siècle participe donc à cette série ancienne et elle se localise d'ailleurs dans un tout proche environnement.

L'occupation du cimetière paraît avoir été organisée selon une progression du nord vers le sud. Un important ensemble de sépultures qu'il convient de situer au 6e siècle principalement est identifié au secteur méridional. Cette zone fournit un grand nombre d'inhumations intégralement conservées dont les mobiliers funéraires sont généralement susceptibles de datations précises. Dans les tombes masculines - très régulièrement bien pourvues - le dépôt des objets témoigne aussi de rites diversifiés, peut-être significatifs du peuplement hétérogène de la communauté de Vieuxville.

Au nombre des trouvailles remarquables exhumées cette année figurent deux inhumations du groupe du 6e siècle qui se trouvaient pourvues de numéraire en or, déposé en obole. Quelques tombes ont aussi fourni des pièces de ceinturon damasquinées à décor animalier. La continuité de l'occupation du cimetière durant le 7e siècle est ainsi bien établie.

*J. ALENUS-LECERF*

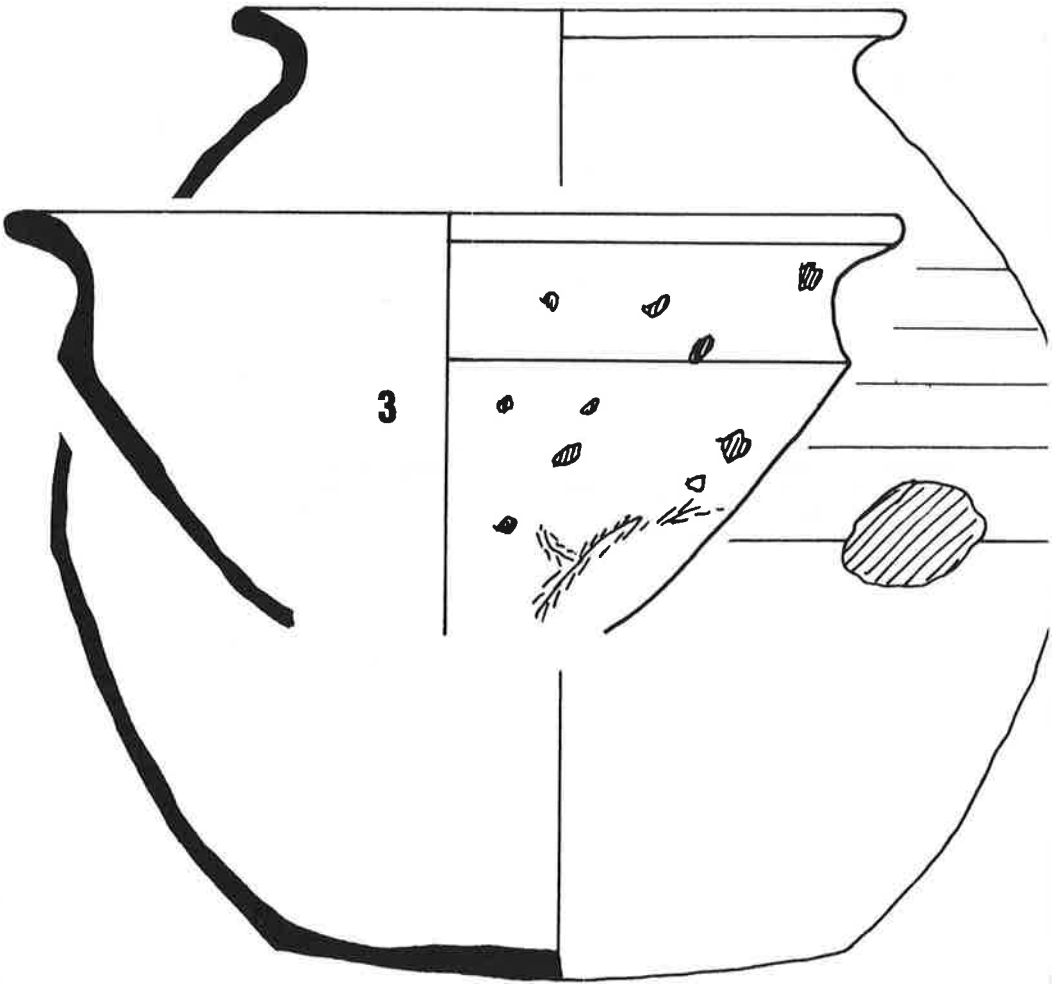


Fig. 2 : Poterie mosane. (Copyright C.A.H.C. asbl Amay)

## LA POTERIE MEROVINGIENNE ET CAROLINGIENNE MOSANE.

Depuis quelques années, des fouilles importantes sont entreprises dans plusieurs sites de la vallée de la Meuse.

Des relations concernant les découvertes faites à ces occasions, ont paru dans diverses publications. La production de poterie mérovingienne y est confirmée en plusieurs endroits du territoire de la ville de Huy.

Ces derniers temps, de la vaisselle carolingienne a été mise au jour, parfois accompagnée de monnaies.

Nous pensons qu'il s'agit de poterie de fabrication mosane, que l'on pourrait situer entre la production mérovingienne de Huy et le début des ateliers d'Andenne.

Une première publication à ce sujet doit paraître dans le tome XVIII des bulletins du cercle archéologique Hesbaye-Condruz.

J. WILLEMS

## GLAS GEVONDEN BIJ OPGRAVINGEN TE ANTWERPEN (ANT.).

De vroegste glasvondsten te Antwerpen dateren uit de 16de eeuw. Op dat moment zijn er in West-Europa twee duidelijk herkenbare soorten glas te onderscheiden en beide vinden we ook terug in de Antwerpse collectie : enerzijds het heldere, lichte Venetiaanse natriumglas met zeewieras als belangrijk bestanddeel en anderzijds het zwaardere, groene waldglas waarbij de kaliumhoudende as van beuken is gemengd. Het is echter onmogelijk uit te maken welke voorwerpen nu zuiver Venetiaans of Antwerps zijn en welke Boheems, Rijnlands of Antwerps.

In Antwerpse archiefteksten wordt gesproken over de produktie van 'cristalyne gelassen' (1) maar nergens over het groene waldglas. Wegens de grote aanwezigheid van dit glas bij opgravingsvondsten mogen we misschien besluiten dat het te Antwerpen vervaardigd werd doch daar er nog geen glasoven opgegraven is, kunnen we dat niet met honderd procent zekerheid bevestigen.

In 1537 werd te Antwerpen voor het eerst een glasblazerij opgericht, volgens BAAR (2) uitsluitend gespecialiseerd in het groene woudglas; het Venetiaanse glas zou pas een eerste bloeitijd kennen na 1551 met Jacomo Pasquetti de Brescia.

Op de bodem van de afvalput 1 onder het Steen zijn fragmenten van een stangenglas, enkele maigeleins en krautstrunken gevonden, types die doorgaans in de 15de eeuw geplaatst worden doch die hier vrijwel met zekerheid

uit de eerste helft van de 16de eeuw stammen. Iets hoger treffen we glas à la façon de Venise aan vermengd met scherven van verschillende bekertypen met noppenversiering waaronder o.a. ook de berkemeier. We hebben deze vondsten op basis van vergelijking met andere dergelijke bekertypen en op basis van hun stratigrafische ligging gedateerd rond het midden en de tweede helft van de 16de eeuw, wat ongeveer klopt met de opvatting van BAAR dat na 1551 het Venetiaanse glas in de mode komt.

We treffen een grote variatie aan versieringstechnieken aan bij het à la façon de Venise-glas : fragmenten van vetro a fili, vetro a retorti, vetro a reticello; fragmenten van bekertypen, kelken, bodems in een moule geblazen, versierd met reliëfmotieven en bodems van bekertypen in ijsglas.

Afvalput 2 van de Kaasstraat bevat glas dat te dateren valt rond de eeuwwisseling 16de-17de eeuw. We vinden er de berkemeier en de roemer alsmede een overgangsvorm tussen beide : bekertypen met stekelnoppen maar reeds met een gewonden voet. Verder een collectie kleine medicijnflesjes en een tulpvormig glas met twee - in totaal moeten er drie geweest zijn - emailleerde serafijnen, mogelijk import uit Bohemen.

Vondsten die het einde van de 17de eeuw en het begin van de 18de eeuw vertegenwoordigen treffen we voornamelijk aan in afvalput VIII van de "Stadspark" : fragmenten van "wratten"-bekertypen steunend op drie blauwe of kleurloze braamnoppenvoetjes en talloze voorwerpen vervaardigd in het Engelse loodglas : pseudo-gefacetteerde "Silezische" stammen, gegraveerde en geslepen bekerfragmenten, fijne getorseerde balusterstammetjes e.d. meer.

Recenter materiaal is aan het licht gekomen bij het uithalen van de bakstenen waterputten : een stel flesjes in een moule geblazen alsmede nog talloze andere types, een set wijnglaasjes, peper- en zoutvaatjes, bekertypen, ...

Tot slot vermelden we drie voorwerpen die in deze uiteenzetting zeker niet mogen vergeten worden : een strijkglas, een 16de-eeuwse beker versierd met millefiori, en een 17de-eeuws fragment van een diabolovormig klokglas.

- (1) GENARD, P., De oude Antwerpsche glasblazerijen, in Antwerpsch Archievenblad, 13de deel, Antwerpen, z.p., p. 447.
- (2) BAAR, A., Verrerie des Flandres, Fabrication Anversoise, in Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, 7, 1938, p. 215.
- (3) Voor een uitgebreider overzicht zie : DENISSEN, S., De voorwerpen in glas, in Van Nederzetting tot Metro-pool, (catalogus), Antwerpen, 1982.

MIDDELEEUWSE VLOEREN VAN DE BAUDELOO-ABDIJ TE KLEIN-SINAAI (O.VL.).

Twee grote vloerpatronen en vele geglazuurde vloertegels en stempelsteentjes werden tijdens de opgravingen in Baudeloo vrijgelegd. Ze zijn te dateren in de 13de en het begin van de 14de eeuw.

Ze zijn te vergelijken met de vloeren die op schilderijen van de Vlaamse Primitieven worden afgebeeld. De stempelsteentjes geven allerlei patronen weer : ridderpersonen, dieren, mythologische en heraldieke figuren, bloemen en geometrische figuren.

A. DE BELIE

EEN BIBLIOGRAFISCH OVERZICHT VAN DE MOTTEN IN VLAAMS-BRABANT (BR.).

BONENFANT, P., Les premiers remparts de Bruxelles, ASAB, 40, 1936, p. 7-47.

BORREMANS, R., Ceramik uit de "Borcht" te Grimbergen (vondsten van 1890-1891), ESB, 38, 1955 nr. 11-12, p. 463-467.

BORREMANS, R., De streek van Halle, van de voorgeschiedenis tot de vroege middeleeuwen, ESB, 1964, 7-8, p. 317-334.

BORREMANS, R., Grimbergen : Onderzoek van de burchtheuvel "Senecaberg", Archeologie, 1968/1, p. 18-19.

BORREMANS, R., Grimbergen (Brabant), Vijfentwintig jaar archeologische opgravingen in België, Brussel, 1972, p. 126 (nr. 67).

BORREMANS, R., Grimbergen, fouilles de la motte Senecaberg, Château Gaillard - Etudes de Castellologie Médiévale, Caen, 1973, p. 23-27.

BORREMANS, R., Archeologisch onderzoek van de burchtheuvel van Burgh te Bever, Het Oude Land van Edingen, 7, 1979, nr. 1, p. 1-14.

BORREMANS, R., De burchten van Halle, Vriendenboek Dr. G. Renson, Lennik, 1979, p. 109-117.

BRONSELAER, M., Liedekerke, van vroeger tot nu, Liedekerke, 1970, p. 357.

CALLEBAUT, D., De tafelrondmote op de Warande te Diest, Archaeologia Belgica, 250, 1980.

- COSYN, A., Guide historique et descriptif des environs de Bruxelles, Bruxelles, 1925.
- de LOE, A., Sondages exécutés au Sénéca-bergh de Borcht-lez-Vilvorde, Annu.S.A.B., 1891, p. 21-25.
- de LOE, A., Sondages effectués au "Castelbergh" de Léau, Annu.S.A.B., 3, 1892, p. 89-91.
- de LOE, A. & SAINTENDY, P., Le Sénéca-Berg de Borcht-lez-Vilvorde, A.S.A.B., 7, 1893, p. 273-308.
- de LOE, A., Motte à Ternath (Brabant), Annu.S.A.B., 9, 1898, p. 40.
- de LOE, A., Fouilles en un tertre à Teralphene (Brabant), Annu.S.A.B., 9, 1898, p. 26-27.
- de LOE, A., Examen d'un tertre à Londerzeel (Brabant), Annu.S.A.B., 11, 1900, p. 28-29.
- de LOE, A., "La Motte" et le "Hunsberg" à Merchtem (Brabant), A.S.A.B., 16, 1902, p. 17-19.
- de LOE, A., Motte à Ternath (Brabant), A.S.A.B., 17, 1903, p. 96-97.
- de LOE, A., Etude d'un tertre artificiel à Lubbeek (Brabant), A.S.A.B., 17, 1903, p. 103-106.
- de LOE, A., Examen d'un tertre artificiel appelé le "Butsberg", à Thielt-Notre-Dame, A.S.A.B., 17, 1903, p. 106-107.
- de LOE, A., Fouilles à Merchtem (Brabant), A.S.A.B., 21, 1907, p. 483.
- de LOE, A., Reprise des fouilles au Sénécaberg à Borcht-lez-Vilvorde (Province de Brabant), A.S.A.B., 24, 1910, p. 196.
- de LOE, A., Recherches à Merchtem (Province de Brabant), A.S.A.B., 24, 1910, p. 196.
- de LOE, A., Examen des tertres de Landen (Province de Liège), A.S.A.B., 25, 1911, p. 261-263.
- de LOE, A., Belgique Ancienne, Bruxelles, 1939, Tome IV, p. 176-177.
- DE MEULEMEESTER, J., Middeleeuwse mote te Vilvoorde, Archeologie, 1979/2, p. 39.
- DE MEULEMEESTER, J. & MATTHYS, A., De moten van het Sint-Gitterdal te Landen, Archaeologia Belgica, 239, 198.
- DES MAREZ, G., Le développement territorial de Bruxelles au moyen âge. Etude de géographie historique urbaine, 1er Congrès de géographie historique, 1931, p. 6-88.

- de WAHA, M., La vie rurale à Anderlecht au moyen âge, Bruxelles, U.L.B., 1970-1971.
- MARIEN, M.E., Vilvorde, Borcht, le "Seneca-berg", La région bruxelloise avant 700, Cahiers Bruxellois, Tome II, 1957, fasc. I, p. 1-71.
- MARTENS, M., Les survivances du castrum carolingien de Bruxelles à la fin du moyen âge, Le Moyen Âge, 69, 1963, p. 641-655.
- MERTENS, J., Landen, Fasvi Archaeologici, 13, 1958 (1960) n° 6657.
- MERTENS, J., Diest (Brabant), Archeologie, 1959/2, p. 304.
- MERTENS, J., Landen, Archeologie, 1959/2, p. 305.
- MERTENS, J., Grimbergen : de "Borcht", Archeologie, 1966/1, p. 13-14.
- MERTENS, J., Diest (Brabant), Vijfentwintig jaar archeologische opgravingen in België, Brussel, 1972, p. 125 (nr. 68).
- MERTENS, J., Landen (Brabant), Vijfentwintig jaar archeologische opgravingen in België, Brussel, 1972, p. 112-114 (nr. 61).
- POUMON, E., Les châteaux du Brabant, Bruxelles, 1949.
- ROOSENS, Dr. H., Merovingische graven in België - De opgravingen te Landen, Ons Landens Erfdeel, 4, 1981, nr. 3.
- ROSELETH, H., Middeleeuwse kastelen te Hekelgem, ESB, 1928, p. 226.
- STALLAERT, K.F., De Hunsberg, Wodona, 1843, p. 23.
- VAN BELLE, J.L., Grimbergen (Wolverthem, Bruxelles, Brabant) - Le Seneca-Berg, Romana Contact, 6, 1966, p. 34.
- VAN BELLINGEN, F., Londerzeel (Brabant) - Opzoekingen in een middeleeuwse "motte", Archaeologia Romana, 1960/1, p. 19.
- VANDECAUTER, G., Het militair bouwwerk, de Donjon Terheide, Meer Schoonheid, 8, 1961, nr. 3.
- VAN DESSEL, C., Le Notelarenberg, Bulletin de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, 1868-1874, Tome I, p. 597.
- VAN DE VEN, R., De opgravingen op de Warande te Diest, Oost, 1969/2, p. 57-64.
- VAN DE VEN, R., Op speurtocht in de Diestse bodem, Meer Schoonheid, 1970/4, p. 111-116.
- VANHAMME, Dr. M., Het ontstaan van Brussel, Brussel van landelijke nederzetting tot wereldstad, Antwerpen-Brussel, 1968, p. 15-58.

VELGE, L., Het baljuwshuis te Gaasbeek en de motte, ESB, 52, 1969, p. 135-145.

WAUTERS, A., Landen - Description, Histoire, Institutions, Tirlemont, 1913, p. 81.

Met onze best dank aan de heer R. Borremans voor de nuttige inlichtingen.

S. VAN BELLINGEN

HET WARANDEKASTEEL TE DIEST (BR.).

Een tweede opgravingscampagne op de Warande te Diest was gericht op het verder onderzoek van het westelijk plateau. Daar bevond zich het tweede kasteel van de heren van Diest, rond het midden van de 13de eeuw gebouwd.

Het verloop van de buitenmuren werd verder nagegaan, hetgeen een rechthoekig grondplan opleverde, evenals enkele sporen van gebouwen tegen de buitenmuren geplaatst. In het midden van de binnenkoer werden de uitbraaksporen aangetroffen van de castrale kapel, met altaarsokkel en geplaveid koor. Het gebouw had oorspronkelijk als afmetingen 11,50m op 9m (extra muros). Het versmalde rechthoekige koor bedroeg 3m op 4,40m. Het feit dat deze kapel vrij stond van de overige gebouwen kan wijzen op een grotere ouderdom dan deze van het kasteel.

Door een latere verbouwing werd de zuidermuur van de kapel volledig weggebroken en op die plaats een rechthoekige kelder ingeplant. Langs de oost- en de noordzijde van het kasteel werd een gracht van ca. 11m breedte doorsneden, die grotendeels gevuld was met puin. De afbraak van het hele complex vond plaats in het begin van de 16de eeuw. In de vroegere oostelijke gracht werden de funderingen gelegd van een nieuw en groter kasteel dat echter nooit voltooid werd. De funderingsresten werden nu volledig vrijgelegd en geconsolideerd door de B.T.K.-ploeg van de "Vrienden van het Museum".

B. ROOSENS & P. VYNCKIER





Fig. 3 : Tinnen vondsten uit de waterput te Duffel.

ARCHEOLOGISCHE WAARNEMINGEN BIJ DE RESTAURATIE- EN CONSOLIDATIEWERKEN  
VAN HET HOF TER ELST TE DUFFEL (ANT.).

---

Op 3.9.1982 werden de ruïnes van het in 1973 geklasseerde kasteel Ter Elst aan de Norbertijnerlei (Hondiuslaan), niet ver van de geherkalibreerde en van vernieuwde en verhoogde dijken voorziene Nete, na een langdurige "zachte" restauratie plechtig ingewijd en opengesteld. In de mate van het mogelijke werden de opruimingswerken van nabij gevolgd, en werden onder supervisie van de Nationale Dienst voor Opgravingen waarnemingen van zowel bouwkundige als van archeologische aard gedaan. Het betreft een motte, waarop in een latere fase een kasteel werd gebouwd dat op 5.10.1914 werd verwoest. Ondanks plannen van architect Van der Gucht voor een eventuele heropbouw, waren de bouwkundige resten vervallen en blootgesteld aan diefstal en verval. Vanaf het begin werden de werken door ondergetekende gevolgd, en in samenwerking met de Mechelse Vereniging voor Archeologie v.z.w. werden verschillende post-middeleeuwse muurresten onderzocht. Buitengewoon interessant in dit verband was een vierkant vertrek, dat van zijn oorspronkelijke rode tegelvloer alsook van een wand met haard en oeventjes voorzien was. Verschillende muurvlakken van deze kelderkeuken waren bezet met prachtige paarse en blauwe z.g. Delftse tegeltjes, die achteraf - ondanks onze herhaaldelijke waarschuwingen bij het Gemeentebestuur - door onbekenden werden geroofd! In augustus j.l. werd de ronde waterput in zandsteen ontdekt die zich op het plein tussen het kasteel en de brug over de slotgracht bevindt. Uit de vulling werden o.a. drie belangrijke tinnen voorwerpen bovengehaald, te weten een z.g. ronde "teljaar" met het merk van de stad Lier (diam. 21,6 cm), een gemerkte papkom met twee verticale oren, een erg beschadigde lepel (l. 19 cm). Het ruimen van de gracht leverde ook enige vondsten op, waaronder talrijke identische tegelfragmenten, een ijzeren windwijzer van één der torens, alsook Raerens steengoed.

S. VANDENBERGHE

LE CHATEAU DE MONTAIGLE A FALAEN (NR.).

Tout au long de l'année 1982 et plus encore que les années précédentes, les Amis de Montaigne ont concentré tous leurs efforts à la consolidation des ruïnes. Il est vrai que des moyens exceptionnels leur sont accordés pour réaliser ce vieux rêve. Après une préparation intense de dégagement et de nettoyage, plusieurs chantiers situés principalement à l'extérieur des ruïnes ont été ouverts et une équipe de trois spécialistes de la firme PASEK de Anhée ont entamé les travaux de gunitage. A ce jour, nous sommes heureux d'annoncer que les faces sud et ouest de la Tour d'Entrée, les deux Contreforts, la demi tour située entre la Salle des Chevaliers et la Salle de Parements, la façade ainsi que l'angle sud-ouest de cette dernière salle, la Tour de la Retraite, la Tour de la Chapelle et la Tour Carrée sont maintenant gunités et vraisemblablement sauvés pour de nombreuses années.

Au cours des travaux de dégagement et de préparation quelques détails architecturaux intéressants ont été mis au jour; nous ne faisons que les citer : une sorte d'évier plat ou collecteur d'eau avec écoulement entre les deux contreforts, une fenêtre à banquettes au niveau du premier étage de la Salle des Parements, un dallage en pierre bleue dans la Tour de la Retraite, une petite salle voûtée dans la Tour Carrée ainsi qu'un passage avec trois marches et porte à battée reliant le deuxième niveau de la Tour d'Entrée et la partie supérieure de la Salle des Guetteurs (photo). Toutes ces découvertes seront évidemment décrites dans un prochain bulletin des Amis de Montaigle.

A. ROQUET



Fig. 4 : Le château de Montaigle.

Passage entre le deuxième niveau de la Tour d'Entrée et la partie supérieure de la Salle des Guetteurs. Travaux en cours. (Photo A. Roquet).

## LE CHATEAU DE FELUY (HT.).

Les recherches effectuées cette année au château de Feluy ont porté sur trois points :

- le dégagement d'une gaine de latrines qui débouche sous le niveau de l'étang et dans laquelle, comme nous l'espérions, furent trouvés des éléments d'assiettes, de pots et d'écuelles datant du 17<sup>e</sup> siècle;
- la destruction du pont et l'examen des vestiges encore en place des ponts antérieurs qui ont été en grande partie conservés lors de la restauration;
- la poursuite de la mise au jour des murs du bâtiment localisé en 1981 au sud-ouest de la cour intérieure.

Les éléments découverts cette année, dans le domaine architectural comme dans celui du mobilier, semblent confirmer que la forteresse n'a pas été érigée avant 1450.

### A. COURTAÏN

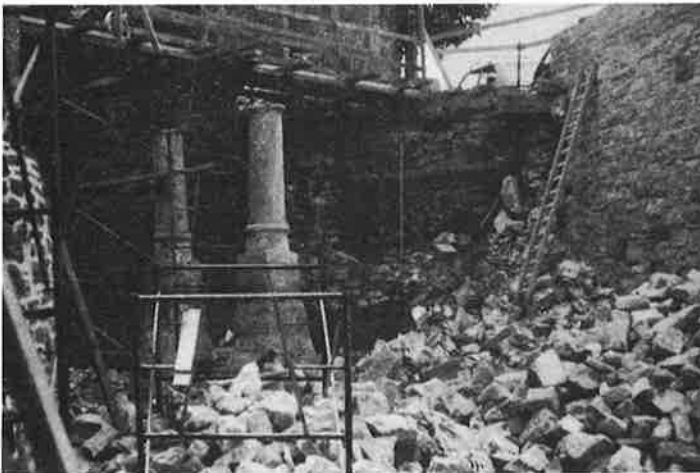


Fig. 5 : Le château de Feluy.  
Le pont après le dégagement.

LE CHATEAU DE HOSDENT (COM. DE BRAIVES-LATINNE) (LG.).

En 1980, le Service de Jeunesse ARCHEOLO-J a entrepris la fouille de l'ancien château de Hosdent, disparu au début du 19<sup>e</sup> siècle. Ce château, qui s'élevait autrefois le long de la Mehaigne, était, avant le début des fouilles, recouvert totalement de prairies, et seule une légère dénivellation de terrain en bordure de la grange de la ferme du "Cortil" à Hosdent (parcelle n° 193a) nous a permis de déceler sa présence. L'existence de ce château dans les environs de cette ferme nous avait été aimablement communiquée par la Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremme et de Hesbaye.

Après trois campagnes de fouilles, un espace d'environ 9m sur 25m a été fouillé, ce qui a permis la mise au jour de nombreux vestiges appartenant à des époques différentes. La façade Est de ce petit manoir seigneurial est à présent presque totalement dégagée et on peut constater plusieurs stades de construction successifs, notamment l'adjonction d'une pièce d'angle au coin Nord du bâtiment antérieur.

P. CLAEYS

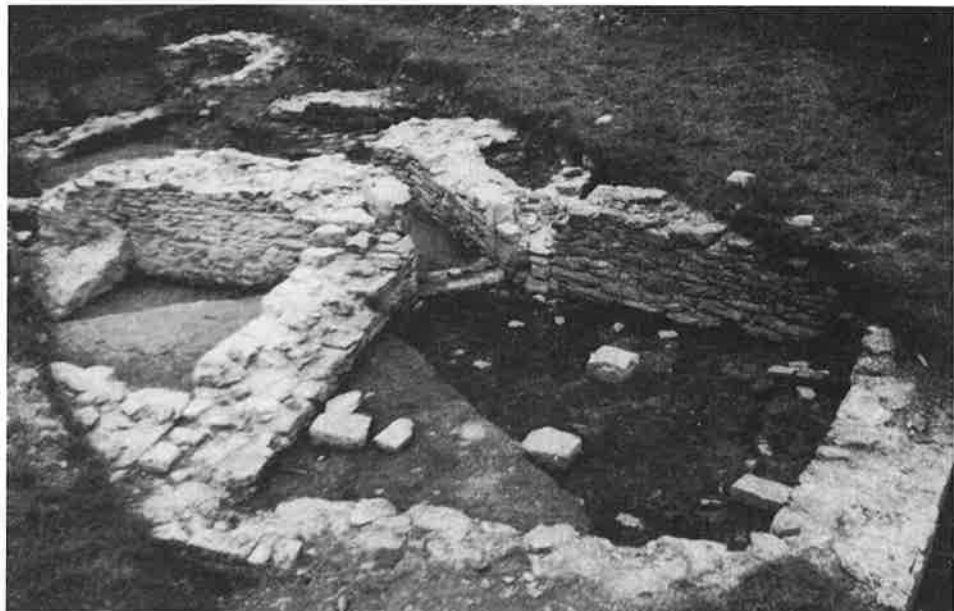


Fig. 6 : Le château de Hosdent.

## LE SITE DU "HAUT DE LA COUR" A MELLIER (NR.) .

Au confluent de la Mellier et du ruisseau de Botémont, au nord du village de Mellier, entre l'église et la vallée principale, se dresse une colline fortifiée.

Le site du "Haut de la Cour" présente, au sommet du mamelon, un plateau triangulaire allongé vers le nord et aux dimensions maximales de 100m sur 86m. A peu près au milieu du site s'élève une motte circulaire, haute encore de 3m70 pour un diamètre à la base de 37m20. Le reste du plateau formait une basse-cour. En outre, à quelques mètres au nord de la motte, s'élevait jadis une chapelle aujourd'hui disparue. Un rempart encore bien visible à l'est et au sud entourait aussi l'ensemble des bâtiments. Au nord, du côté le mieux défendu et à la pointe de l'éperon, on trouve encore un rempart en demi-lune doublé d'un fossé interne.

Les fouilles du S.N.F. se sont attachées à étudier la motte et sa tour seigneuriale d'une part et les traces d'habitat antérieur d'autre part. A cet effet, un quartier de la butte a été enlevé jusqu'au schiste en place et tout le sommet et le centre de la motte, avec sa tour, ont été dégagés.

Des traces caractéristiques et des trous de pieux aménagés dans le schiste témoignent d'une première occupation. Un bâtiment d'allure monumentale apparaît ensuite. Seul un angle et deux faces de la construction ont pu être dégagés en partie. Les murs maçonnés au mortier de chaux ont une épaisseur de 2m73 et un des côtés atteint déjà 18m.

Le matériel retrouvé dans les couches de démolition de ce bâtiment date du 8e siècle. La chronologie est ici fournie par la céramique identique retrouvée dans le dépotoir carolingien d'Hamipré, village situé à 8km500 de Mellier.

Un donjon à motte est ensuite établi sur les restes nivelés du bâtiment antérieur. La tour est, construite en schiste selon la technique de la pierre sèche, affecte la forme d'un carré de 12m de côté, pour des mesures internes de 8m sur 8m. Cette tour est emmotée dans une butte de déchets de taille accumulés sur une hauteur de 2m. En même temps, un fossé annulaire large de 6m pour un diamètre reconstitué de 44m, entoure la base de la motte.

Une plate-forme large de 2m50 sépare la butte du fossé. Enfin un chemin large d' 1m40 découpé dans le flanc de la motte au sud et à l'est, permet d'accéder au sommet et à la tour.

Le matériel découvert dans le fossé et dans les couches d'occupation de la motte peut être daté au plus tôt de vers 1075. La céramique de type d'Andenne l'atteste. C'est précisément vers cette époque, aux environs de 1060, qu'apparaît le premier seigneur connu : Hugo de Mellier.

Le château aurait ensuite été abandonné après sa destruction en 1268. Mais le matériel archéologique daté du 14<sup>e</sup> siècle contredit cette assertion.

En 1609, la carte d'Arenberg, porte la mention "Chasteau de Mellier ruine".

A. MATHYS

#### LEMBEEK. OPGRAVING VAN DE GRONDVESTEN VAN HET KASTEEL (BR.).

De tweede opgravingscampagne door de "Werkgroep Kasteel Lembeek" werd toegespitst op de westgevel van het kasteel. Er werd vastgesteld dat de 1m brede 17de-eeuwse fundering op de ganse lengte (34m) op een andere muur rustte. Deze laatste was merkkelijk zwaarder (ca. 1,90m) en vertoonde bij elk uiteinde een uitspringende fundering. Langs het zuiduiteinde ging het om metselwerk van 2,40m op 2,40m, waarvan de juiste functie nog niet kan worden bepaald. Langs het noorduiteinde, was de 17de-eeuwse vierkante hoektoren (5m x 5m) voorafgegaan door een hoektoren met hetzelfde grondplan maar met grotere afmetingen, hetzij 6m op 6m.

Er mag dus reeds worden besloten dat de middeleeuwse burcht even groot was en ongeveer hetzelfde grondplan vertoonde als het 17de-eeuws kasteel, en minstens door een vierkante hoektoren was geflankeerd. De bouwdatum van deze versterking kan nog niet worden bepaald, maar de baksteenmuren en de ceramiek die in 1981 binnen de omtrek van het kasteel gevonden werden, wijzen op verbouwingen en bewoning in de 15de eeuw.

R. BORREMANS

ONDERZOEK VAN DE DONJON TE MELDERT (BR.).

In april en augustus 1982 hebben we opgravingen uitgevoerd aan de noordzijde van de donjon te Meldert teneinde een duidelijker inzicht te verkrijgen in de structuur van de oorspronkelijke ingang met ophaalbrug waarvan we de sporen hadden teruggevonden op de noordwesthoek van het gebouw (Jaarboek Gesch. Oudh. Kring Leuven en omg., XXI, 1981, p. 243-262).

In de oostsleuf (fig. 9) wezen de profielen aan de noord- en oostmuren erop dat de funderingsgrachten van de donjon waren uitgegraven in een zwarte laag (k) en verder ook in de dieper gelegen ongestoorde geel-grijs gevlekte klei (m). Laag k bevatte Andenne-aardewerk (Periode IIIa; D. De Mets, in voorbereiding) en veel sintels. Dit materiaal laat ons toe de constructiedatum van de oudste fase van de donjon te situeren na het tweede kwart van de 13de eeuw. Dit is te vergelijken met de datum van de eerste vermelding van ridder Iwein van Meldert (1279).

Ten westen van de donjon werd een sleuf getrokken doorheen de slotgracht. Hij had geen escarpe en was, juist vóór het begin van de opvulling, nog 3,44m diep (t.o.v. de as van de ophaalbrug). De basis van de oudste opvulling bevond zich op 0,40m onder de oppervlakte van de ongestoorde klei (m) en op 0,80m beneden het loopoppervlak van laag k.

De funderingen van de ingang van de donjon bestaan uit een 0,70m dikke muur (A), die een gang begrenst met een breedte van 1,20m (intra muros) en een lengte van 2,50m. De muur, in regelmatig gekapte zandsteen, werd opgetrokken met het noordparement tegen de wand van de in de lagen k en m uitgegraven funderingsgracht, zodat deze laatste in het profiel niet zichtbaar was. Teneinde de grond aan het oostuiteinde van de gang te steunen werd, vermoedelijk gelijktijdig met of korte tijd na de bouw van muur A, een muur (C) gebouwd waarvan het metselwerk niet verbonden is met muur A, noch met de donjon. De opgravingen laten niet toe een reconstructie te maken van de verbinding tussen de ophaalbrug en de deur in de oostmuur, doch vermoedelijk ging het om een houten constructie.

Een muur (B) (gemiddelde dikte : 1m), waarvan het eerder onregelmatig metselwerk in zandsteen rust op een takkenfundering, ingebed in grijs-groene klei, werd posterieur tegen muur A aangebouwd.

Bij de noordoosthoek van de donjon werd een waterput (diam. inw. = 1,16m) blootgelegd, opgetrokken in zandsteen. Het bovendeel werd verbouwd en voorzien van een bakstenen koepel, omringd door een kroon van losse zandstenen. Daarvoor werd de zwarte laag k plaatselijk uitgegraven. De koepel was afgedekt door een donkergrijze laag (i) die hoofdzakelijk archeologica uit het einde van de 16de- begin van de 17de-eeuw bevatte. Dezelfde laag bedekte ook de overblijfselen van muur A. De ruimte tussen deze laatste en de donjon was opgevuld met materiaal uit dezelfde periode.



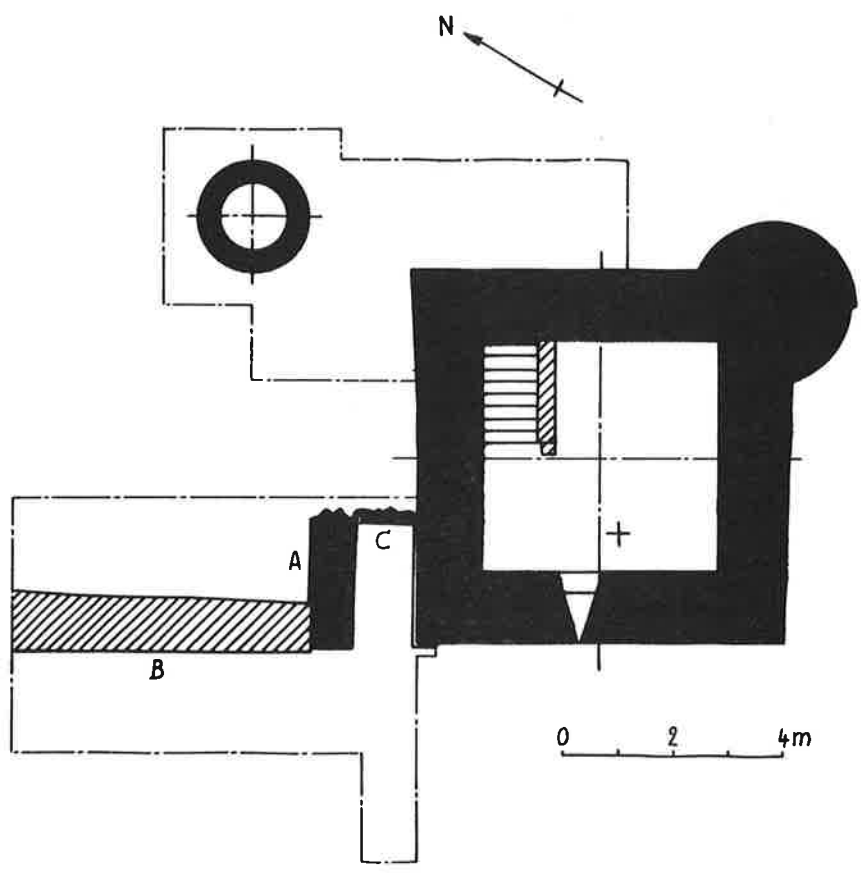


Fig. 7 : MELDERT - Donjon, opgravingsplan.

SPONTIN. MAISON FORTE (NR.).

Haut lieu du tourisme en Condroz namurois, le château de Spontin est également un exemple très évocateur d'une "forteresse" de plaine, ou plus exactement d'une demeure seigneuriale fortifiée qui s'est développée depuis le moyen âge jusqu'aux temps modernes.

Point de départ de cet ensemble castral, un important "donjon" en moellons de calcaire soigneusement équarris : de plan rectangulaire (15,70m sur 11,45), il atteint encore 16,30m de hauteur à la corniche. Plusieurs baies primitives y subsistent toujours : prises de lumière grillagées, à linteau en bâtière, et fenêtres à un ou jadis deux jours coiffées d'un linteau en demi-lune. Pas d'éléments "militaires", sinon une archère symbolique qui surmonte, au premier étage, la porte d'entrée en plein cintre.

L'intérieur se singularise par le confort peu banal dont jouissaient ses occupants. Quatre niveaux s'y superposent, reliés par un escalier intramural logé dans la paroi méridionale épaisse de 3,30m à cet endroit, contre 2,10m à 2,20m aux autres côtés. Deux caves spacieuses et voûtées d'un berceau en plein cintre se juxtaposent au rez-de-chaussée : elles pouvaient être atteintes chacune par un escalier différent et isolées l'une de l'autre.

Les étages se composaient primitivement d'une seule grande pièce qui a été subdivisée en deux en 1571, au moment où de nouvelles fenêtres étaient percées en façade orientale et où le niveau des planchers était sensiblement descendu. Au premier étage, belles niches en plein cintre, puits intramural et vaste évier (?) rappellent la fonction originelle de la pièce, une cuisine; la cheminée n'y est cependant pas conservée, ainsi qu'aux autres niveaux. Le second étage était la belle pièce, l'équivalent de notre moderne "living", comme l'attestent notamment la présence de deux latrines intrapariétales dans les angles N.E. et S.O. de la bâtisse. Le dernier étage était dévolu au repos nocturne. Un vaste grenier surmontait le tout, encapuchonné dans une toiture nettement débordante.

Pierre de Spontin fut le constructeur de cette maison forte : issu de la famille seigneuriale de Gesves, et déjà bien nanti de terres à Spontin et dans les environs, il fut en outre chevalier au service des comtes de Luxembourg. Ses descendants ne cesseront d'ailleurs jamais de grimper dans l'échelle sociale.

Quand fut-elle bâtie? Entre 1266, date de l'obtention du ban de Spontin par le comte Henri de Luxembourg (qui le remettra en 1289 au fils de Pierre de Spontin), et 1284, au moment où est mentionnée pour la première fois la "maison" de Spontin.

J.L. JAVAUX

J.L. JAVAUX, La "Maison" de Pierre de Spontin au XIII<sup>e</sup> siècle. Analyse archéologique, dans Bulletin de la Commission royale des Monuments et des sites, n.s., t. X, 1981, p. 21-44.

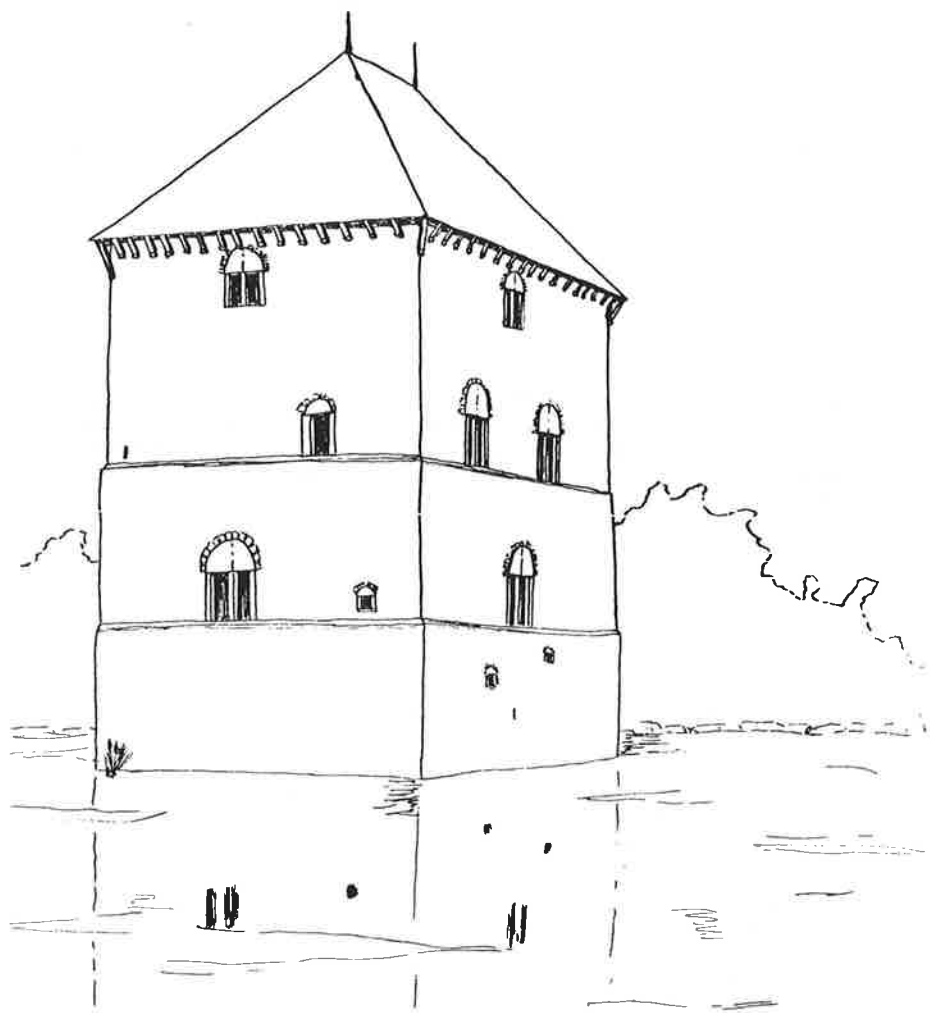


Fig. 8 : SPONTIN - Restitution de la maison forte au 13e siècle.

## NOODOPGRAVING OP HET TERREIN VAN HET LANDKASTEEL VAN STAVELE (w.v.l.).

Als houders van het burggraafschap van Veurne speelden de heren van Stavele een belangrijke rol in de geschiedenis van de kasselrij. In 1534 gingen de titels over naar de Familie de Hornes. Uit de 17de-eeuwse landboeken weten we dat hun landkasteel ten oosten van de kerk stond. Het werd tussen 1669 en 1697 gesloopt.

Van 17 en 22 juni '82 werd dit terrein in het kader van een ruilverkaveling genivelleerd. Dit was voor de Werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken en voor de kunstkring De Kwelle de aanleiding om een noodopgraving uit te voeren. Het bleek om een site met walgracht met twee woonzones te gaan (F. Verhaeghe type A2dR), waarvan het wooneiland (36x32m) door een 25m brede gracht omringd was. Deze zone bleek reeds genivelleerd, maar op de oostelijke helft werd nog de uitbraakkuil van het bakstenen kasteel aangesneden, waarvan de bouw tot de 15de of 16de eeuw terugging. De westhelft, dat geen gebouwsporen omvatte, was op de zuidkant door een omheiningmuur afgezet, die aansloot op een bakstenen brug. Uit het vondstenmateriaal bleek de bewoning op dit site tot de tweede helft van de 13de eeuw terug te gaan.

J. TERMOTE

## LE "CHESTE DE LA ROCHE" A SUGNY (NR.)

Le "Chesté de la Roche" à Sugny, s'avance, en éperon, vers le sud-est et entre deux vallées; il se dresse au confluent de deux ruisseaux dont le principal, le ruisseau de Membre, va se jeter plus loin, au nord, dans la Semois au village même de Membre.

En venant du nord, un plateau de crête, mène à la fortification; quatre levées de terre et autant de fossés protègent l'accès. Au sud, un fossé semi-circulaire, taillé avec grand soin dans la roche, isole le piton rocheux; également taillé de toutes parts, il domine l'ensemble du site et de ses alentours et porte le château.

Les fouilles du S.N.F. - après déboisement complet du site - se sont effectuées au sommet le plus haut. C'est un plateau rocheux long de près de 20m pour une largeur de 17m, entouré d'à-pics où seule une faille au nord permet l'accès à la forteresse.

Dans un premier temps, c'est une tour en bois qui garnissait l'éperon. Cette tour dont les trous de pieux n'ont pas encore été tous dégagés, a une largeur de 9m pour une longueur maximale probable de 12m50. Les trous de pieux taillés avec un soin tout particulier dans le schiste, devaient

contenir d'imposantes poutres carrées.

Dans l'angle méridional, cinq marches taillées dans la roche, permettaient d'accéder à une cave taillée et aménagée dans une dépression naturelle. A l'intérieur de cette tour, la roche taillée délimite une plate-forme d'habitat de 7m50 sur 8m50. En contrebas se trouvait vraisemblablement une autre pièce contenant l'entrée, mais ce secteur n'a pas été complètement dégagé et la complexité des trous de pieux fait ici augurer de transformations successives. Là aussi s'ouvre un puits creusé dans une faille dont la largeur maximale atteint 2m. Cette construction entièrement en bois a été détruite par le feu et les traces rougies se remarquent sur toute son étendue à la surface même du schiste.

Un fragment de sigillée gallo-romaine retrouvé dans le comblement d'un trou de pieux semble fournir une indication chronologique importante.

Une tour maçonnée au mortier de chaux a ensuite remplacé la première construction en bois. Le fort mauvais état de conservation des vestiges et la fouille encore trop partielle du bâtiment ne permettent pas de dresser un plan complet et fiable. Il ne reste parfois que des vagues traces de mortier ou une faible taille de la roche pour assurer le parcours d'un mur. Un des angles, au sud, avait heureusement été préservé. Construit dans la cave primitive, cette différence de niveau l'a protégé des récupérateurs de matériaux. Une forme rectangulaire, comprenant deux pièces d'habitat, sur le modèle de la tour primitive semble pourtant se dégager de l'ensemble.

La céramique retrouvée est d'époque médiévale, sans doute antérieure au 12e siècle, mais il est trop tôt pour pouvoir préciser davantage.

A. MATTHYS

#### LA FORTERESSE DU CHESLAI A TAMINES (NR.).

Nos recherches consacrées aux fortifications protohistoriques de Belgique ont permis la découverte d'une place forte médiévale dont les structures et les dimensions offrent une troublante analogie avec les ouvrages défensifs élevés par les Celtes et les Gaulois.

A 700m à l'ouest d'un méandre de la Sambre, la forteresse de Taminés est installée sur un promontoire créé par le confluent de deux ruisseaux encaissés. Comme ceux-ci offraient une défense naturelle sur deux flancs, les retranchements furent limités à deux côtés. Le barrage est constitué de deux levées parallèles précédées chacune d'un fossé jointif; séparés par une berme de 4 à 11m, les deux retranchements présentent un tracé ondoyant de 182m de long. Ils protègent une superficie presque horizontale d'un hectare environ à laquelle on accédait par un passage ménagé vers le centre des

remparts. A quelques mètres de cette entrée, nous avons recoupé les quatre structures défensives au cours de l'été 1982. Ce sondage a révélé une technique de construction très simple et uniforme : les deux levées avaient été élevées à l'aide des matériaux extraits des fossés. De part et d'autre, un paquet de limon jaune et compact retenait un amoncellement de strates obliques et parallèles d'un cailloutis de schiste décomposé mêlé à une terre pulvérulente grise. Le rempart intérieur, plus massif que l'autre, atteignait dans notre tranchée une hauteur de 2,45m pour une largeur de 11m. Son sommet était renforcé par une palissade axiale dont nous avons retrouvé la base d'un pieu calciné de 28 cm de diamètre. Notre tranchée a traversé en outre un foyer localisé qui apparut dans le corps de la levée associé à un matériel archéologique abondant et varié parmi lequel figuraient une soixantaine de tessons de céramique médiévale. En outre, un gros boulet de canon en fer du 16e ou du 17e siècle gisait dans le glacis extérieur. La levée extérieure n'atteignait que 1,27m de hauteur pour 7m de large à l'emplacement de notre coupe. Elle recouvrait une strate d'occupation qui a livré deux tessons analogues à ceux du rempart intérieur. Les deux fossés présentaient des parois obliques et un fond plat dont la profondeur atteignait 2m et 1,30m respectivement.

La présence de vestiges médiévaux sous la levée extérieure et dans le corps du rempart intérieur assigne la fortification au moyen âge. La céramique blanche et bien cuite, à paroi fine, fond lenticulaire, panse sphérique et lèvres évasées, certainement importée, peut être datée du 12e siècle. Par ailleurs le boulet de canon attesterait une occupation troublée aux temps modernes.

La place forte du Cheslai qui se distingue par ses grandes dimensions et son double rempart de terre et pierres entassées n'est pas isolée. A une dizaine de km à l'ouest, en bordure de la Sambre également, la forteresse du bois du Boubier à Châtelet édifiée au début de La Tène aurait été réoccupée au moyen âge; à cette occasion, les occupants auraient renforcé le retranchement existant qu'ils auraient doublé d'un second rempart extérieur également moins puissant.

A. CAHEN-DELHAYE



Fig. 9 : Vue du rempart intérieur de la fortification du Cheslai à Tamines.

#### HET KASTEEL VAN DE HERTOGEN VAN BRABANT TE TERVUREN (BR.).

In samenwerking met het gemeentebestuur (BTK-Kader) werd een hernieuwd onderzoek ingesteld naar het hertogelijke kasteel. Dit was reeds gedeeltelijk onderzocht tijdens de Tweede Wereldoorlog.

Het site wordt gevormd door een landtong. Het gaat hier om de uitloper van een leemrug, die noordelijk door de Maalbeek en zuidelijk door de Voer wordt begrensd. De landtong zelf ligt ten westen van de samenvloeiing van deze twee beken. Dit schiep een ideale situatie om er een versterking te bouwen; aan drie zijden omringd door water, volstond het de vierde kant (langs de dorpszijde) af te sluiten, door een gegraven gracht.

Op het kasteelsite werden tientallen silexfragmenten opgegraven. Ze kwamen voor aan de top van de ongestoorde bodem. Tot de vondsten behoorde een pijlpunt, te dateren in het Laat-Neolithicum of de vroege Bronstijd.

De bewoning op de landtong herneemt pas rond 1200. Althans uit die tijd stamt het oudste gebouw van het site. In de werklaag van dit gebouw werden Andenne-aardewerk (1175-1225) en een muntje gevonden. Het zilveren muntje werd geslagen onder de regering van Hendrik I, hertog van Brabant, tussen 1190 en 1235. Deze twee criteria geven ons een goed omschreven datering, te situeren in het eerste derde van de 13de eeuw.

Van dit gebouw zelf kan vooralsnog niet zoveel worden gezegd. Het uit Lediaanse zandsteen opgetrokken bouwwerk bestaat uit een kleine oostelijke vleugel, die lager langs de helling gelegen is, en een grotere westelijke vleugel. Momenteel werden enkel de oost- en de zuidmuur en de dwarsmuur tussen de twee vleugels vrijgelegd. De oostelijke vleugel is als kelder verdieping bewaard gebleven; hij was toegankelijk langs een trap en een deur, waarvan één van de hengsels nog bewaard is gebleven. De toegangstrap was beschermd door een niet afgesloten hall. De kelder is eigenlijk deels ingegraven; erboven bevond zich vermoedelijk een kamer. De keldervloer was in aangestampte leem. De houten zoldering moet op een niet nader bepaald tijdstip door brand zijn verwoest en ingestort. De vloer was in elk geval bedekt met brandresten, die tevens de onderste 30 cm van de dwarsmuur hadden verschroeid.

De oostmuur zit ingemetseld tussen de westmuur van de donjon en de oostmuur van de gotische zaal. Zijn oostparement is bewaard en deels vrijgekomen na afbraak van de donjon.

Het oudste gebouw verdween bij de constructie van de gotische zaal in de 14de eeuw. Het bleef evenmin lang als geïsoleerd gebouw bestaan. Nog in de 13de eeuw werd tegen zijn oostmuur een donjon opgericht uit witte zandsteen. De geschreven bronnen noemen deze meestentoren de "grote toren", wat niet verwonderlijk is met zijn afmetingen van 13,80m bij 11,30m buitenwerks. Van deze toren is de kelder verdieping bewaard gebleven. Op de vloerniveau's na werd dit gebouw vroeger reeds grondig onderzocht, waarbij het in nog betere toestand werd teruggevonden, met o.m. een centrale zuil van het kruisribbengewelf intact bewaard. Het feit dat deze meestentoren een gelijkvloerse ingang met trap naar de kelderruimte bezat, wijst erop dat de klemtoon op "woontoren" lag en niet op "verdedigingstoren".

Van de gotische zaal (48m bij 18m binnenwerks), die in de bronnen de "Grote Zaal" wordt genoemd, werd momenteel slechts een klein deel vrijgelegd. De noordoosthoek werd onderzocht en hierbij werd vastgesteld dat het gebouw ten vroegste in de eerste helft van de 14de eeuw werd opgetrokken.

De resultaten van dit eerste korte onderzoek van de hertogelijke burcht van Tervuren toonden niet alleen sporen van de aanwezigheid van prehistorische mensen aan, maar tevens stelden zij de chronologie van het site veel scherper.



## FOUILLES DE REDOUTES DE L'EPOQUE DE LOUIS XIV SUR LA SEMOIS (LUX.).

A l'époque de Louis XIV, la notion d'Etat et de frontières rend nécessaire une défense globale du territoire appuyée sur une suite de forteresses dont les lignes Vauban sont la meilleure illustration.

Sur la Semois, des postes établis sur les passages obligés, routes et gués importants, garnissaient la rive gauche et formaient une avancée vers le nord pour protéger la Champagne.

Un mémoire descriptif de l'ingénieur Guillin daté de 1697 et accompagné d'une carte a été retrouvée à Paris. Ces documents permettent de situer avec exactitude l'emplacement des fortins aujourd'hui encore conservés sur la Semois et des autres disparus dans les aménagements de nos villages et agglomérations modernes.

Un placard royal, daté du 18 décembre 1706, affiché dans tous les villages de la vallée de la Semois exigeait dans chaque communauté des hommes robustes et propres à servir, en qualité de soldats, armés de fusils et d'épées en bon état, ayant des munitions de poudre et de plomb pour tirer dix coups. Ces hommes devaient se trouver dans le poste indiqué par les autorités, contre paiement au moyen d'un impôt levé au détriment de la population locale.

Durant la Guerre de Succession d'Espagne et avec la Paix d'Utrecht et de Rastadt (1712-1714), la Semois est en partie abandonnée. C'est sans doute la fin de l'occupation des redoutes utilisées pendant une quinzaine d'années.

Durant la campagne de fouilles de 1982, le S.N.F. a exploré cinq de ces redoutes.

### Bouillon (Parfonru).

A l'endroit où le ruisseau de Parfonru se jette dans la Semois, au sommet d'un piton rocheux dominant la vallée, on trouve les traces d'un petit fortin protégé encore par une levée de terre de 14m de longueur, doublée d'un fossé extérieur coupant l'accès vers l'éperon. La surface intérieure ne dépasse pas 35 m<sup>2</sup>. La construction, à cet endroit, d'une faille de charbonnier a bouleversé le niveau primitif. La surface ancienne était, à n'en pas douter, pavée de grosses dalles de schiste aujourd'hui jetées pêle-mêle, en un tas près du précipice.

Les tessons de céramique proviennent principalement d'une cruche en grès brun de Bouffiuoux (?) et d'un plat en terre cuite blanche à couverture de couleur vert-forcé. Des tuyaux et des fourneaux de pipes complètent ce maigre inventaire. Ce poste ne surveillait pas un gué de la Semois mais bien une route menant vers Cugnon, par le gué du Parfonru, situé à quelques mètres de la rive gauche de la Semois.

### Bouillon (Libehan).

L'endroit mentionné sur la carte de 1697 comme "Camp des Alleines" est une plate-forme établie en face des forges d'Auby, entourée d'une enceinte de terre et d'un fossé, le tout affectant la forme d'un carré de 30m de côté. Les sondages effectués à l'intérieur de ce camp ont permis de retrouver quelques petits fragments de céramique et de pipes attestant l'occupation effective des lieux.

Cugnon (Moulin des Nawés).

Pour surveiller le gué des Nawés menant d'Herbeumont/Mortehan vers les bois de Sainte-Cecile et par-delà vers la France, les troupes du génie de l'armée française établirent la "redoute de Noé" telle qu'elle est connue par les textes.

Cet ouvrage de terre situé tout contre la route menant à la Semois présente encore des remparts de terre et des fossés très bien conservés. La forme générale est un peu irrégulière mais s'inspire du carré. La surface intérieure avoisine les 10m x 12m50. Les fouilles permirent de dégager à l'intérieur des remparts, un dallage régulier de grandes dalles de schiste couvrant un rectangle régulier de 2m50 x 7m50.

On y remarquait encore très bien les traces d'un foyer contenant des tessons de poterie : plats et assiettes de terre cuite à décor flammé, cruche en grès bleu de Westerwald, plats de terre blanche à couverture verdâtre.

Une boucle de courroie, une fourchette de fer et des débris de pipes complètent l'inventaire.

Sainte-Cecile (Moulin d'Herbeumont).

En face de l'actuel Moulin d'Herbeumont ou Moulin Willaime, de l'autre côté de la Semois, se trouvait un petit poste de guet de 18m de côté, comprenant fossés extérieurs et remparts de terre. A l'intérieur, les trous de pieux d'angle délimitent une hutte de 3m50 sur 9m50 dont le sol primitif gardait encore, en partie, son dallage d'origine fait de grosses dalles de schiste. L'emplacement du foyer était encore bien visible. Le matériel archéologique était tout à fait semblable à celui découvert dans la redoute voisine du Moulin des Nawés.

Chassepierre (Azy, Devant Grea).

Au lieu-dit "Devant Grea", à l'endroit précis de la naissance retrécie d'un méandre de la Semois, au sommet de l'échine rocheuse d'où l'on surveille à la fois la route et la rivière, s'élevait une redoute. L'ouvrage de terre, encore bien visible sur le terrain affectait la forme d'un rectangle de 16,70m sur 13,40m.

A l'intérieur les fouilleurs dégagèrent un foyer rectangulaire de 1m35 sur 1m10. Quelques dalles témoignaient encore du revêtement de sol ancien. Les trouvailles se limitent à quelques rares débris de verre, céramique et pipes.

DE SINT-ADRIAANSABDIJ TE GERAARDSBERGEN (O.VL.).

Gedurende de opgravingscampagne 1982 in de Sint-Adriaansabdij te Geraardsbergen werd de 17de-eeuwse afvalkuil geledigd en het schervenmateriaal ervan bij mekaar gepuzzeld. In aardewerk werd aangetroffen : braadschotels, steelpannen, een eierkorf en vloertegels (met bruin kroonmotief in de vier hoeken, centraal een ruit met kruismotief, op groene of gele grond); in steengoed : twee siervazen (Bouffioulx) met radstempelversiering en een klein kruikje (Raeren).

Het schenk- en drinkgerei in glas omvat drie ajuinflessen met ongelijke lange halzen, scherven van roemers met witte, zwarte en gele pastillage, drinkglazen op verschillende vormen van holle balustervoeten en twee mooie pronkglazen met kronkelende filigraanversiering (inlands werk uit Antwerpen of Luik).

Verder kwamen aan het licht : patakons, speelschijfjes, knikkers en een benen fluitje. In metaal troffen we gespen en spelden aan.

De uitbreiding van de sleuf naar de noordzijde gaf ons de zekerheid dat de plaats vroeger als dierenkerkhof dienst deed. Een vijfde geraamte, na drie koeien en een grote hond (1), bleek nu een hengst te zijn, die een hoge leeftijd bereikte, aldus Dr. A. Gautier van de R.U.G. De grondlagen tonen duidelijk aan dat de omgeving een groot stort is geweest dat genivelleerd werd. De scherven, een groot aantal spelden en een munt van Maximiliaan van Beieren lagen erin verspreid.

*E. BORREMANS, S. GODFROID*

DE BAUDELOO-ABDIJ TE KLEIN-SINAAI (O.VL.).

In 1982 werden 500 m<sup>2</sup> onderzocht (cf. volle lijnen op fig. 11). De westelijke en een deel van de zuidelijke pandgang werden opgetekend. De muren waren bijna helemaal uitgebroken, doch de uitbraaksleuven tekenden zich duidelijk af. In de westelijke pandgang bevonden zich verscheidene graven; bij één skelet was het rechteronderbeen gebroken geweest tijdens het leven. De aaneengroeiing was gebrekkig gebeurd, het been was, na de genezing, 5 cm korter dan het andere. In de oostelijke gang bevonden zich geen graven. Er bevond zich een uitsprong naar het westen (I).

Ten zuiden van de gang lag een gebouw (R) dat O.W.-gericht was. De buitenmuren waren ook hier bijna volledig uitgebroken; toch bevonden zich nog enkele bakstenen in situ op verscheidene plaatsen. Hierdoor kon de fundering van dit gebouw nauwkeurig opgemeten worden.

Er zijn vier kolomfunderingen in situ aangetroffen; ze waren opgetrokken met kloostermoppen; op de vierkante sokkel had een ronde zuil gestaan. Ook verschillende resten van de bevoering werden ter plaatse aangetroffen: in visgraatverband gelegde kloostermoppen. Waarschijnlijk is dit de refter geweest van de broeders.

Deze eerste fase is verstoord geworden door de bouw van een woning (P) die N.Z.-gericht was. Dit gebouw komt voor op de afbeelding die van de abdij gemaakt is door een monnik Horebaut in 1570; dit is acht jaar vóór de verwoesting; het gaat mogelijk om de priorij of het abtshuis. De oostmuur bevond zich naast de tweede kolom (gearceerd).

Op de vermelde afbeelding komen ten zuiden van dit gebouw geen constructies meer voor. Wij vonden er echter verscheidene muren in droog metselwerk, middeleeuws "beton" en in baksteen gemetseld. Het zijn onderdelen van gebouwen die een economische functie hadden. Er werden o.a. veel ongebruikte gewone en geprofileerde bakstenen gevonden alsook enkele M3-daktichels naast een houten waterput.

Op de plaats, gemerkt H, die naast een toegeslijkte gracht gelegen was, werden de skeletten aangetroffen van zes honden. Ook werden drie afvalputten met ceramiek van minstens zestig verschillende voorwerpen gevonden; deze zijn te situeren in de 15de en de 16de eeuw.

Het onderzoek wordt in 1983 verder gezet ten oosten van de nu gevonden gebouwen.

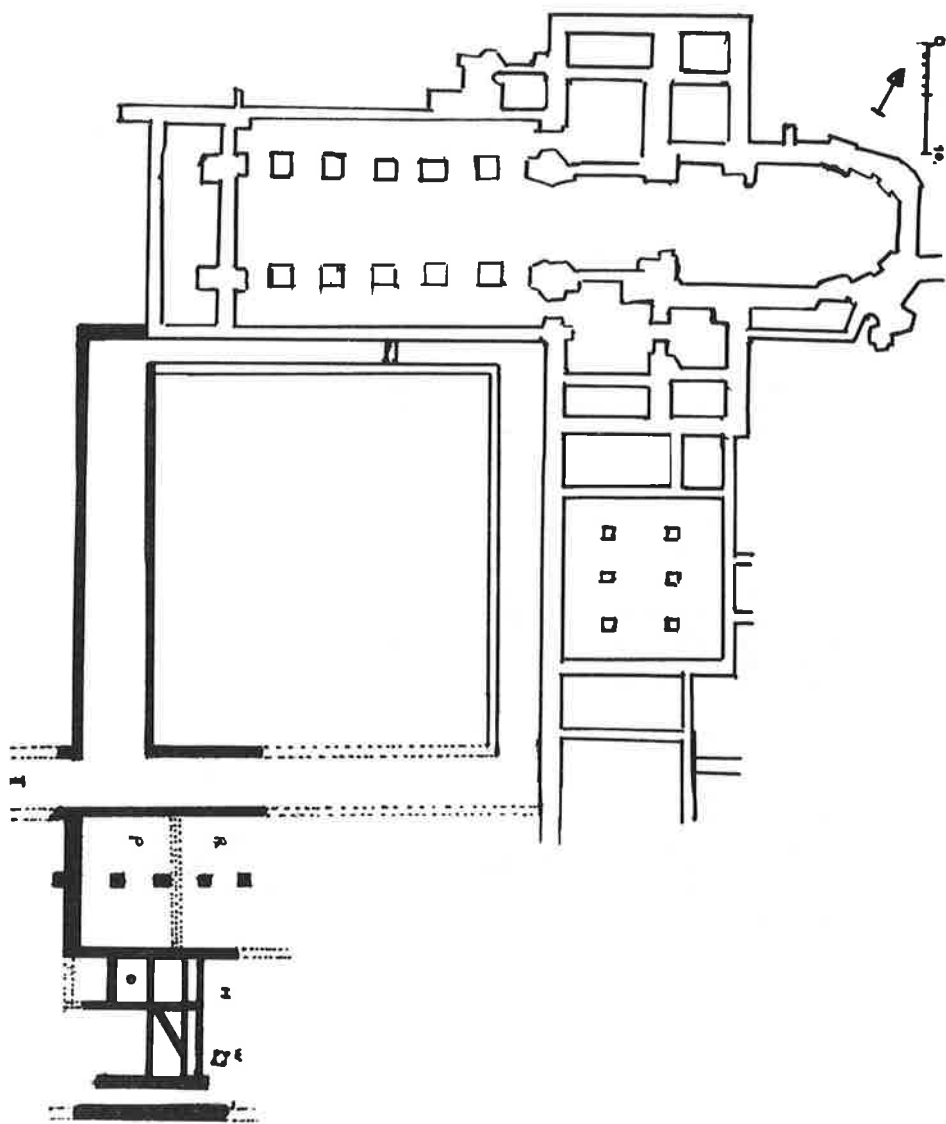


Fig. 10 : Opgravingsplan van de Baudeloo-abdij (1982 : zwarte gedeelten).

DE TEN DUINENABDIJ TE KOKSIJDE (W.VL.).

Het onderzoek in de Ten Duinenabdij te Koksijde kende het voorbije jaar een nieuwe aanpak onder de impuls van de Nationale Dienst voor Opgravingen.

Betreffende de geschiedenis van het site van Ten Duinen blijven nog heel wat vragen onbeantwoord. Zo is de ligging van de eerste 12de-eeuwse abdij nog steeds niet met zekerheid gekend en bovendien is het bestaan van een dorpsnederzetting ouder dan de abdijsichting nog niet afdoende bewezen.

Als voorbereiding tot een verder systematisch onderzoek werd getracht de stand van het onderzoek op te maken. Het verwerken van het vondstenmateriaal en de opgravingsgegevens kon op gelukkige wijze worden aangevuld door enkele steekproeven en een controle-opgraving, uitgevoerd in het kader van draineringswerken.

Nieuwe gegevens werden aldus verkregen omtrent de constructiewijze en de bouw- en verbouwingsfasen van de nog gedeeltelijk bewaarde 13de-eeuwse abdijsgebouwen. Ten westen van het kerkportaal werden de funderingen van een 13de-eeuwse bouwloods onderzocht.

Ook de studie van het grafveld werd verdergezet, ditmaal aan de hand van het - vrij onvolledige - schervenmateriaal in grafcontext aangetroffen. Wat vroeger reeds op stratigrafische gronden vermoed werd, namelijk dat de begraafplaats tot in de 13de en de 14de eeuw in gebruik bleef, werd bevestigd. Het oudste materiaal gaat hier slechts tot de 12de eeuw terug.

Onder de 13de-eeuwse abdijsgebouwen werd op verschillende plaatsen boven het steriele duinzand een oud oppervlak aangesneden, dat materiaal uit de eerste helft van de 13de eeuw bevatte. De sporen bleven beperkt tot enkele paalgaten en ondiepe greppeltjes, die mogelijk verband houden met voorbereidende werkzaamheden voor de bouw van de bakstenen abdij. Wel werden onder de ruïnes van het gastengebouw (derde kwart 13de eeuw), gelegen ten westen van de abdijskerk, oudere natuurstenen funderingen van een minimum 40m lang gebouw ingetekend. Hieraan conclusies koppelen over de ligging van de eerste abdij is echter nog voorbarig.

J. TERMOTE

SCHULEN (HERK-DE-STAD). VOORTGEZET ONDERZOEK VAN DE VOORMALIGE  
PAROCHIEKERK (LB.).

---

Van april tot augustus 1982 werd met de steun van de Nationale Dienst voor Opgravingen het archeologische onderzoek verdergezet van de voormalige parochiekerk te Schulen.

De opgraving werd dit jaar vooral toegespitst op het noordelijke gedeelte van de kerk, waar de aanleg van recentere graven de archeologische resten duidelijk minder verstoord had.

Dankzij de goede weersomstandigheden was het nu ook mogelijk de diepere lagen te onderzoeken.

Hierbij konden onder de vloer van de 15de-eeuwse(?) kerk sporen worden vastgesteld van nog oudere bouwfasen.

Resten van minstens één vloer in aangestampte aarde waren op verschillende plaatsen nog aanwezig op de kleilaag die, ter bescherming tegen vochtigheid, onder het vloerniveau was aangelegd. De oppervlakte waarover deze kleilaag werd teruggevonden schijnt grosso modo overeen te komen met de uitgestrektheid van de eerste eenbeukige kerk in steen. Op de kleilaag is een zilvermuntje gevonden dat dateert uit het einde van de 13de of het begin van de 14de eeuw.

Van de eerste stenen kerk werden hoofdzakelijk uitgebroken muren teruggevonden. Het grondplan blijkt onregelmatiger te zijn dan verwacht. De noordelijke buitenmuur vertoont gewoontegetrouw een insprong op het punt waar het koor aansluit bij het schip, maar aan de zuidzijde daarentegen blijkt de muur zonder een insprong te verlopen. Het koor was dus slechts aan één zijde smaller dan het schip. Mogelijk is dit het resultaat van vroegere verbouwingen. De twee boven elkaar liggende vloerniveaus van deze kerk zijn nu meer intact teruggevonden. Ook zijn er op herbruikte zandsteenblokken weer fragmenten van wandbeschildering uit het koor van deze kerk bewaard, met roodkleurige en okergele figuratieve beschildering.

De funderingen van het in 1710 herbouwde schip, bestonden uit bakstenen bogen die rustten op in de bodem ingeheide palen. Ook deze constructiemethode werd duidelijk aangewend vanwege de zeer vochtige ondergrond.

De latere bouwfasen konden worden vervolledigd zoals verwacht uit de opgravingsresultaten van 1981.

L. BASTIAENSEN, M. LODENIJCKX

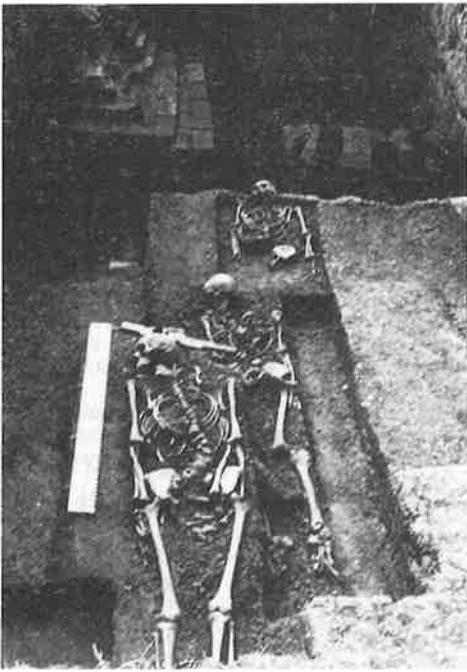


Fig. 11 : Gemetselde steunbeer (14E) en houten funderingspalen in situ (12E). Op de voorgrond een skelet met getrepaneerde schedel.



## HET GROOT TEMPELHOF TE SLIJPE (W.VL.).

In de zomer van 1982 werden twee onderzoeken uitgevoerd.

Een eerste onderzoek, dat reeds aangevat werd in de periode juli-augustus van 1980 (cf. G. Jansseune, Het Groot Tempelhof te Slijpe. Archaeologia Mediaevalis, 6 - 7/3/1981, Gent, 1981, p. 27), werd verder systematisch uitgebreid waarbij de grenzen van een verbouwing van de hofstede werden vastgelegd : een sterk verbouwde buitenmuur uit de 17de eeuw en de vloer met de binnenmuren van de stallingen die teruggaan tot de tijdsspanne tussen de Franse Revolutie en de Eerste Wereldoorlog.

Een tweede opgraving werd uitgevoerd op de plaats waar op een 14de-eeuwse detailkaart uit het archief van de Orde van Malta, een "vetus cimeterium" of oud kerkhof staat aangeduid. De bedoeling was de uitgestrektheid van dit grafveld, dat reeds in 1977 gedeeltelijk werd blootgesteld, te kunnen bepalen.

Tijdens deze opgravingscampagne werden twee aaneensluitende perioden uit de bouwgeschiedenis van de kapel blootgelegd : de houten funderingspalen voor de vloer van de tempelierskapel en een massieve, in moefen gemetselde steunbeer van de latere kapel der Hospitaalridders. Uit het onderzoek blijkt dat de Hospitaalridders in de 14de eeuw een kapel hebben gebouwd met afbraakmaterialen van het oude tempeliersgoed.

Meerdere decoratieve bouwelementen werden gerecupereerd, o.a. monelen, dakpannen, schalies, nokversieringen, een houten formeel, enz.

In situ werden een aantal goed bewaarde geraamten blootgelegd. Het begraven van de lijken gebeurde soms in houten kisten waarbij de armen van de afgestorvenen gestrekt lagen naast het lichaam of gevouwen in de schoot. De begravingen bevonden zich op ongelijke diepte, sommige boven elkaar. De skeletten vertonen merkwaardige anthropologische kenmerken (brachycephaal); één van de geraamten heeft een getrepaneerde schedel.

Van verschillende kisten werd benevens houtfragmenten ook het metaalbeslag intact teruggevonden. Dit laatste bestond, voor het bovenste deel van de kist, uit een deel van het metalen slot en uit gewone smeedijzeren banden; in één enkel geval liep het ene uiteinde van de smeedijzeren band uit op een gestileerde lelie. Het onderste deel van de kist omvatte het sluitstuk van het slot en vier driehoekvormige handvatten die vervaardigd waren uit een smeedijzeren platte staaf. Elk handvat droeg bovendien een kram waarmee het in het hout van de kist werd vastgezet. Schervenmateriaal, veel fragmenten van glas-in-loodramen en vloertegels ronden het geheel af.

## DE ABDIJKERK TE SINT-TRUIDEN (LB.).

Na de brandramp van 9 december 1975 die een gedeelte van de gebouwen van het Aangenomen College en de bijbehorende kerk in de as legde, ontstond een unieke gelegenheid om een systematisch bodemonderzoek in te stellen op het terrein van de voormalige Sint-Truidense abdijkerk.

Na een uitgebreid vooronderzoek van de historische bronnen startte op 8 maart 1982 de opgraving. Het terrein werd onderzocht door middel van 15 sleuven zo aangelegd zodat tegelijkertijd noord-zuid- en oost-west-profielen konden worden opgetekend.

Uit de resultaten blijkt dat reeds in de 7de eeuw een vrij grote stenen kerk gebouwd werd waarin enorm veel Romeins materiaal herbruikt is. Het grondplan bestaat uit een langgerekt schip, een rechthoekig koor met een polygonale absis en aan het schip links en rechts annexen die doen denken aan de oosterse pastoforiën. Dit type grondplan is onbekend in onze streken in tegenstelling tot b.v. Zwitserland waar het vrij algemeen voorkomt. Gelijkaardige voorbeelden zijn ook te vinden in Duitsland maar ook daar is het een zeldzaamheid.

Tussen de 7de en de 10de eeuw kende de kerk een eerste uitbreiding door de aanbouw van zijbeuken en een ommegang. De 10de-eeuwse kerk past volledig in de benedictijnse bouwwijze. Opmerkelijk is de vergelijking met de kerken van Celles en Hastière-Par-Delà. Onder de vloer van deze kerk werden klankpotten aangebracht. Het type aardewerk past in de typologie van de Andennenaar, einde 11de- begin 12de eeuw. Deze datering wordt tegengesproken door de stratigrafische positie die wijst op 945, inwijdingsdatum van de kerk. Tussen 1055 en 1082 bouwt abt Adelardus II een nieuwe kerk die tot een van de grootste Ottoonse kerken in ons land kan gerekend worden. Het grondplan, reeds onderzocht door Mgr. Boes en broeder A. Van Hoeymissen tijdens hun opgravingen in 1939/40, vertoont enige gelijkenis met de Sint-Gertrudiskerk te Nivelles. Deze kerk brandt af en wordt verwoest in 1085. Abt Diederik en abt Rodulf, 1099-1107/1108-1138 restaureren het gebouw; d.w.z. zij herbruiken het grondplan maar bouwen van uit de funderingen een nieuw kerkgebouw. Abt Wiric bouwt in de tweede helft van de 12de eeuw in het klein koor nog een grafkapel voor de H. Trudo maar vanaf de 13de eeuw raakt het gebouw in verval. Tijdens de Franse Revolutie wordt het pand openbaar verkocht en in 1838 neemt het bisdom Luik de terreinen over en richt er het Klein Seminarie op. Hierbij wordt een nieuwe, neoclassicistische kerk opgericht die afbrandde op 9 december 1975.

### FOUILLE DANS LE CHOEUR DE L'EGLISE ROMANE DE VIEUXVILLE (LG.).

Une exploration du sous-sol a été organisée en juillet à l'occasion des travaux de réfection architecturale des parties conservées de l'édifice.

L'église avait été démolie à la fin du 17<sup>e</sup> siècle et il ne subsiste actuellement que le chœur, composé d'un presbyterium carré et d'une abside semi-circulaire.

Les sondages ont notamment mis au jour des vestiges d'un mur ancien, transversal au presbyterium et qui se trouvait recoupé par la fondation nord de ce dernier. Les fouilles, présentement limitées au périmètre intérieur de l'édifice n'autorisent pas une attribution de cette maçonnerie qui s'avère antérieure à la construction du chœur, lui-même établi dans la première moitié du 11<sup>e</sup> siècle.

L'implantation de l'église romane de Vieuxville est particulièrement remarquable et témoigne en faveur d'une haute antiquité de son site. Elle est installée aux abords d'une source importante, à l'écart du village et dominée par le cimetière franc dont nos dernières fouilles attestent l'occupation prolongée dans le cours du 7<sup>e</sup> siècle.

*J. ALENUS-LECERF*

### AUTOPSIE D'UNE VOUTE D'ARETE ROMANE A VIEUXVILLE (LG.).

Il ne reste de l'ancienne église romane de Vieuxville (+ 1100) que le chœur avec une abside. Le bâtiment basilical, construit par les moines de l'abbaye de Stavelot, est couvert d'une voûte d'arête et d'un cul-de-four, ornés de peintures du 15<sup>e</sup> siècle.

L'examen de la voûte d'arête a révélé une structure assez particulière, qui prouve la connaissance parfaite des constructeurs des tensions internes régnant dans la voûte. Les poussées des quatre pous sont transmises aux arêtes par des pierres plates de grès, placées de champ, et en éventail, sur l'intrados, tandis que de larges zones arêtières sont soigneusement construites en pierre tuf calcaire.

*A. BARENTSEN*

## HET OUD HOSPITAAL TE AALST (O.VL.).

Voor de Aalsterse stadsontwikkeling heeft het site van het Oud Hospitaal een bijzondere betekenis. De plaats bevindt zich op de linkeroever van een thans gedempte Dendermeander en wordt in een oorkonde van 1241 als "Zelhof" aangeduid. Hoogst waarschijnlijk is dit Zelhof te vereenzelvigen met de curtis van het Karolingische domein dat in het polypticon van Lobbes (866?) als "villa Alost" vermeld wordt. Ten westen van het site ligt een Sint-Martinuskerk. Uit ons onderzoek naar de topografische groei van de stad blijkt dat de curtis op een bepaald ogenblik omgracht wordt. In de onmiddellijke omgeving gaan handelsactiviteiten plaatsgrijpen, getuige de vlak naast het Zelhof gelegen vismarkt. Nabij het versterkte vroonhof en de Sint-Martinuskerk ontwikkelde zich een woonagglomeratie die door een omwalling zou afgeschermd worden. Het huidige stratenpatroon verraadt nog duidelijk hoe de versterkingsgracht boogvormig bij de Dender aansloot. Dat de plaats in de 11de en de 12de eeuw aan betekenis won, vindt zijn weerspiegeling in de stichting van een tweede markt, de huidige Grote Markt, en de aanleg van een tweede omheining die de eerste omsloot.

Gelet op het belang van het Oud Hospitaal als kiemcel van de latere stad, ondernam de Nationale Dienst voor Opgravingen er tijdens de maanden juli-september 1982 een archeologisch onderzoek. Het terrein wordt grotendeels in beslag genomen door het Oud Gasthuis en de Stedelijke Tekenenacademie zodat de opgravingen slechts op de binnenkoeren van de respectievelijke gebouwen konden gebeuren.

Het oudste archeologische niveau bleef maar over een beperkte oppervlakte bewaard en bestaat uit een zandige laag waarin bewerkte silexvoorwerpen zaten, die wellicht uit het late Paleolithicum dateren. Vervolgens troffen we een humeus oud oppervlak aan, dat door een kleiige ophoging afgedekt is. Spijtig genoeg bevat deze fase geen dateerbaar materiaal. De opwerping wordt doorsneden door een houtconstructie met nog intact bewaard vlechtwerk. Over de ophoging en de houtbouw heen strekt zich een humeus lagenpakket uit, dat aan heel wat archeologica rijk is. In hoofdzaak betreft het grijs aardewerk waaronder verscheidene stukken met radstempelversiering. Verder zijn er o.a. nog fragmenten roodbeschilderde waar en Andennescherven waarvan de oudste tot periode I teruggaan. Enkele goed bewaarde palen, die met elkaar niet in verband staan maar t.o.v. de loopniveaus een interessante stratigrafische positie innemen, kunnen voor de datering van de lagen belangrijk zijn. Het ganse pakket wordt tenslotte oversneden door een bouwfase van het laat-middeleeuwse hospitaal.

Waren de restanten van het prehistorisch bezoek een onverwacht gegeven in het opgravingsareaal, dan geldt toch als voornaamste resultaat van het onderzoek, de archeologische bevestiging dat het site een occupatie heeft gekend, die tot de eerste middeleeuwen teruggaat.

## DE OPGRAVINGEN VEEMARKT TE ANTWERPEN (ANT.).

Begin 1982 konden opgravingen starten ten zuiden van de Veemarkt tijdens uitgravingen voor een ondergrondse parkeergarage.

Alleen het grondvlak (ca. 400 m<sup>2</sup>) en beperkte gedeelten van de wanden konden onderzocht worden.

Chronologisch gezien werden bewoningssporen ontdekt uit de Gallo-Romeinse periode (2de-3de eeuw) en vanaf de 11de eeuw tot de 20ste eeuw.

Het site Veemarkt is voor de kennis van het Gallo-Romeinse Antwerpen belangrijk omdat het de derde plaats is waar een afvalkuil uit die periode ontdekt werd (site "Stadsparking" : 35 kuilen; Hoogstraat : 1 kuil). Zoals op het site "Stadsparking" zijn op het site Veemarkt de oudste middeleeuwse bewoningssporen uit de 11de eeuw. Ze tonen aan dat zeker reeds in deze periode de bewoning buiten de burcht toenam. Trouwens, in 1055 verwoestten de Vlamingen, na tevergeefs de burcht belegerd te hebben, de woningen buiten de burcht.

Gezien de diepte der uitgravingen, ca. 4,5m, konden alleen de onderste sporen onderzocht worden. Deze sporen omvatten kuilen, greppels, houten en bakstenen constructies.

De enige houten waterput was een boomstamwaterput uit de 11de eeuw. De meeste kuilen mogen als afvalkuilen geïnterpreteerd worden; de oudste dateren uit de 11de-12de eeuw. De bakstenen constructies bestonden uit afvalputten, kelders en waterputten. De vorm van de afvalputten was hoekig of rond. De oudste vulling die in één ervan werd aangetroffen, dateert uit de 14de eeuw. De andere hebben een vulling gaande van het einde van de 15de eeuw tot in de 20ste eeuw.

In één kuil werd een compleet skelet van een paard teruggevonden. De erbij gevonden scherven laten vermoeden dat de kuil in de 13de-14de eeuw werd aangelegd. Dr. W. Van Neer (Laboratorium Prehistorie, K.U.L.) onderzocht dit skelet en omschreef het als afkomstig van een oud paard dat als krenge in de kuil werd gedeponeerd. Volgens een stadsverordening van 10 maart 1448 (1449 n.s.) moesten krenge van paarden, runderen en varkens begraven worden op 8 (Antwerpse) voet diepte (ca. 2,3m).

Belangrijk waren de greppelsporen die haaks op elkaar werden aangelegd. De weinige scherven in de vulling gevonden, maken een datering moeilijk; waarschijnlijk gebeurde de aanleg van de greppels in de 11de-12de eeuw. In enkele greppels werden nog resten van paaltjes teruggevonden; andere bevatten geen enkele houtrest. Voorlopig zijn deze greppels geïnterpreteerd als perceelscheidingen.

Tenslotte willen we nog de vele vrijwilligers danken voor hun hulp bij deze opgravingen.

STADSARCHEOLOGIE TE BRUGGE (W.VL.).

Voorafgaand aan graafwerken voor een kleine ondergrondse parkeergarage op een terrein gelegen tussen de Zilverstraat en de Steenstraat werd in de maanden april, mei en juni een archeologisch proefonderzoek uitgevoerd. De geplande graafwerken werden uitgevoerd ter gelegenheid van de volledige restauratie van de ambachtshuizen van het schoenmakersambacht en van het ambacht van de timmerlieden. In totaal werden ca. 20m<sup>2</sup> opgegraven.

In vlak I werd tussen 2,80m en 3,30m diepte, op het pleistocene zand, een Romeinse bewoningslaag in situ aangesneden. Deze laag bevatte o.m. een T.S.-scherf en vrij veel scherven van z.g. kustaardewerk met kamstreepversiering. Het geheel van de vondsten mag in de tweede helft van de 2de eeuw en de eerste helft van de 3de eeuw A.D. gedateerd worden (met dank aan Dr. H. Thoen, R.U.G., voor de determinatie van de vondsten).

Opmerkelijk is dat tussen de Romeinse laag en de middeleeuwse lagen een bijna steriel ophogingspakket (middeleeuws) voorkomt van ca. 1m dikte. De oudste middeleeuwse vondsten in vlak I gaan vermoedelijk slechts terug tot de 11de eeuw (met o.m. Andenne-aardewerk en roodbeschilderd aardewerk). In de bovenliggende mest- en afvallagen kwam vrij veel ceramiek voor, voornamelijk daterend uit de 13de en de 14de eeuw.

In vlak II wijzen enkele Badorf-scherven op een bewoning die tot in de Karolingische periode kan teruggaan. De Romeinse bewoningslaag was op deze plaats in de middeleeuwen volledig weggegraven.

Bij graafwerken in voornoemde ambachtshuizen werd een post-middeleeuwse mestput geledigd die een grote verzameling aardewerk bevatte uit de laat 17de tot begin 19de eeuw.

In de loop van 1982 werden verder op verscheidene plaatsen prospecties uitgevoerd bij bouw- en graafwerken.

Aan de Potterierei (Sint-Leocollege) werden de graafwerken gevolgd voor een halfondergrondse sporthal. Op die plaats werden opnieuw talrijke sporen van pottenbakkersindustrie aangetroffen (o.m. fragmenten van pottenbakkersovens), evenals een 14de-eeuwse mestkuil met beenderafval, leder, hout, glas en aardewerk.

Bij reiniging van een waterput (Lange Rei 13) kwam een prachtige verzameling post-middeleeuws aardewerk en glas aan het licht (o.m. een faïencebord uit Rouen, ca. 1750).

Verdere controle van de graafwerken voor de ondergrondse parking tussen de Katelijnestraat en de Oude Gentweg leverde een afvalput op met ca. 100kg aardewerk uit de 15de eeuw.

Bij onderzoek op een bouwterrein langs de Oude Gentweg werd een beerput geledigd die beenderafval, glas, metaal (o.m. een tinnen lepel en een bronzen gesp) en aardewerk (waaronder veel Chinees porselein) bevatte.

Een afvalkuil met uitsluitend ca. vierhonderd 19de-eeuwse pijpekoppen kwam aan het licht op een bouwterrein in de Beenhouwersstraat. Na afbraak van de vroegere Brouwerij Van der Ghote tussen de Witte Leertouwersstraat en de Zwarte Leertouwersstraat werden de graafwerken voor de geplande nieuwbouw van nabij gevolgd. Op dit terrein, waar de werken nog geruime tijd zullen verdergezet worden, kwamen meerdere afvallagen aan het licht die overwegend 15de-eeuws materiaal bevatten, waaronder opvallend veel lederafval. Vermeldenswaard is hier een goed bewaarde houten schoentrip met lange spitse punt.

Vermelden we tot slot dat bij graafwerken in de 17de-eeuwse Anglikaanse kerk (St. Mary's Church) ter gelegenheid van de volledige restauratie, drie 18de-eeuwse bakstenen grafkelders werden gevonden.

#### H. DE WITTE

### ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE DENDERMONDE (O.VL.).

Tijdens de maanden juli en augustus werden de beperkte opgravingen verdergezet op het site van de voormalige cisterciënzerinnenabdij van Zwijveke te Sint-Gillis-Dendermonde. We kregen ditmaal de gelegenheid twee vlakken uit te graven tegen de westelijke gevel van het bewaard gebleven gebouw, op de plaats waar eertijds de pandgang van het eerste pandhof gelegen was. De funderingen van de buitenmuur van deze pandgang werden mogelijk op één plaats teruggevonden; op een afstand van ca. 3 tot 3,70m van de bestaande muur. De functie van de pandgang als begraafplaats bleek duidelijk uit een reeks van zevenentwintig geraamtes, waarvan vele verstoord door latere begravingen. Ze lagen 80 tot 130 cm onder het maaiveld, in verdwenen houten kisten, met de voeten naar het oosten gericht en maximaal tot 2,60m van de bewaard gebleven binnenmuur. Een proefsleuf op het aanpalende veld (voorheen het kerkhof) leverde nog een negental geraamtes op.

Gedurende enkele maanden werden ook de collectorenwerken in de binnenstad op de voet gevolgd. In de Kasteelstraat werden er enkele funderingsresten teruggevonden van het Spaans Kasteel, dat na 1584 op bevel van de hertog van Parma werd opgericht aan de monding van de Dender. In de Fr.Courtensstraat stootte men op een oude, overwelfde gracht, die sedert de middeleeuwen de verbinding vormde tussen de Borchtgracht (Visgracht) en de eerste stadgracht (nu Noordlaan). In de Kerkstraat werden de muren (Ledische zandsteen op fundering van houten palen en planken) van de Kerkgracht teruggevonden, met bouwresten van vier brugjes. Deze gracht, die de Borchtgracht in westelijke richting verbond met de stadgrachten aan de Gentse poort, bestond ongetwijfeld reeds in de 13de eeuw en werd in de loop van de 18de eeuw overwelfd. Achter het Vleeshuis was ze ca. 2,50m breed en verder in westelijke richting zelfs 4,80m. De voormalige gracht was tot ca. 4m diep gevuld met slijk en archeologisch materiaal, met daaronder een grijze kleilaag met resten van funderingspalen. Een groot gedeelte van de grachtvulling kwam terecht op een drietal

stortterreinen, waar reeds veel materiaal kon geborgen worden : een lanspunt, een piekijzer, veel organisch materiaal (dierenbeenderen, allerlei schelpen, resten van schoeisel), allerlei soorten aardewerk, majolica en steengoed (braadsleden, kookpotten, steelpannen, borden, bekens), glas, enz. Op de hoek van de Kerkstraat en het O.L.V.-Kerkplein werd er ca. 80 tot 100 cm onder het wegdek een massa menselijke beenderen teruggevonden, waarschijnlijk resten van het na 1784 opgeruimde kerkhof.

#### A. STROOBANTS

### STADSARCHEOLOGIE IN GENT (O.VL.).

De archeologische activiteiten die in 1982 op het Gentse grondgebied uitgevoerd werden, brachten gegevens aan het licht zowel voor de pre-stedelijke ontwikkeling als voor zo wat alle fazen van de stadsgeschiedenis.

Op twee bedreigde terreinen werd een systematisch onderzoek doorgevoerd, nl. aan het Buitenhof in de Sint-Machariuswijk, waar een grootschalige nieuwbouw gepland is, en aan de Vliegtuiglaan-John Kennedylaan nabij het site Port Arthur, waar een grootse tunnelaanleg voorzien wordt.

Het Buitenhof behoort tot het domein van de voormalige Sint-Baafsabdij. Intense bouwactiviteiten uit de post-middeleeuwse periode en sterke wateroverlast bemoelijkten het onderzoek. Slechts op enkele plekken kon de moederbodem aangesneden worden. De oudste sporen en objecten gaan terug tot de Gallo-Romeinse tijd. Zowel een vroeg-middeleeuwse als twee middeleeuwse lagen (z.g. Andenne-aardewerk en grijze waar) worden doorsneden door de funderingen van een natuurstenen constructie. Dit gebouw, waarvan enkele restanten nog in opstand bewaard zijn, staat bekend als de romaanse brouwerij van de Sint-Baafsabdij. In de hoger gelegen puinlagen, te dateren tussen de 16de en de 20ste eeuw, en tussen de restanten van industriële bouwwerken, werden enkele kanonkogels aangetroffen die duidelijk verband houden met het daar gelegen Spanjaardkasteel. In de onmiddellijke nabijheid van dit opgravingsterrein werd bij nieuwbouwwerken een deel van de noordelijke omheiningsmuur van dit bolwerk aangetroffen.

De zone aan de Vliegtuiglaan-John Kennedylaan werd in twee opgravingscampagnes nader onderzocht. Vooral een terrein aan de Slotekouter leverde interessante gegevens op. Naast enkele neolithische artefacten werd er hoofdzakelijk schervenmateriaal aangetroffen, gaande van de vóór-Romeinse Ijzertijd en de Gallo-Romeinse periode tot in de late middeleeuwen. Bewoningssporen in situ werden er evenwel niet aangetroffen.

Een hele reeks beperkte onderzoeken en werfcontroles brachten elementen aan het licht die voornamelijk betrekking hebben op het middeleeuwse verleden van de stadskern. Aansluitend bij de opgravingen die in 1980 en 1981 samen met de Nationale Dienst voor Opgravingen in het Gravensteen uitgevoerd werden, werd er een gedetailleerde bouwkundige studie uitgewerkt



van het "domus lapidea" of de oudste stenen donjon. Ook het onderzoek van het voormalige grafelijke domein of Oudburggebied werd verdergezet. Naast bijkomende gegevens over het inkokeren en de toegankelijkheid van de Plotersgracht, viel het ook op dat de oudste archeologica slechts tot de 13de eeuw teruggaan.

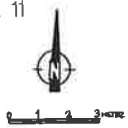
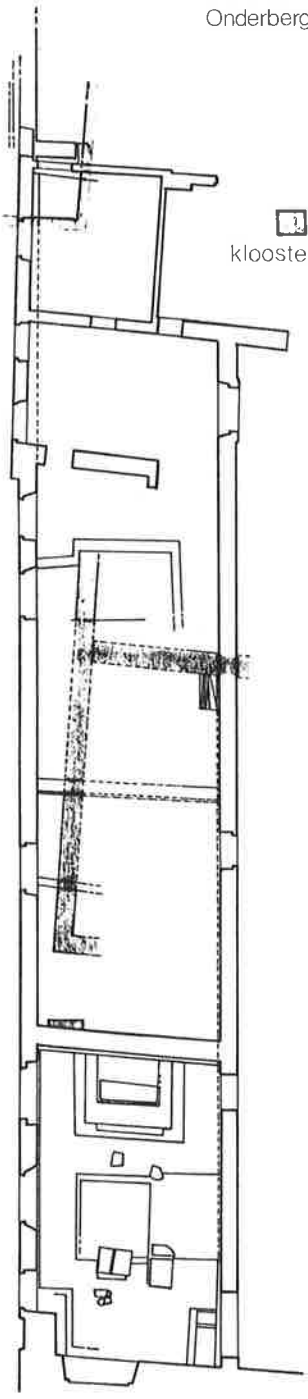
Verskillende opgravingen en werfcontroles hebben geleid tot het opstellen van een "status quaestionis", met een genuanceerd inzicht, over de oudste stenen burgershuizen of "stenen" in het portusgebied. De bevindingen bij uitgravingen in de westvleugel van het Dominicanerklooster, waar eveneens oudere stenen constructies aan het licht kwamen, hebben daar ook toe bijgedragen.

Zoals vroeger op de Vrijdagmarkt en elders in het middeleeuwse portusgebied werd vastgesteld, toonden controles van wegenwerken in de Veldstraat en aan de Graslei aan dat twee belangrijke niveau's dienen te worden onderscheiden : bewoningssporen en schervenmateriaal (11de-13de eeuw) enerzijds en een belangrijk humusachtig pakket met veel archeologica (13de-14de eeuw) anderzijds.

Tenslotte dienen we nog te vermelden dat verscheidene werfcontroles, o.m. in de Lange Munt, in de Trommelstraat en aan het Beverhoutplein, interessante gegevens opleverden over het bouwvak en divers bouwgewoonten tussen de 15de en de 18de eeuw, en dat een eerste "status quaestionis" uitgewerkt werd over voorwerpen uit been, gewei, hoorn en ivoor die in het Gentse via archeologisch onderzoek aan het licht kwamen.

*M.C. LALEMAN, R. VAN DE WALLE*

Dominicanerklooster  
Onderbergen 11



□ Ouder dan  
kloostervleugel

Fig. 12 : Situering van de ontdekte constructieresten in het voormalig Dominicanerklooster.

## STADSARCHEOLOGIE IN MECHELEN (ANT.).

Sinds eind 1981 zijn in de Sint-Petrus- en Pauluskerk (Veemarkt) verbouwwerken aan de gang, met inbegrip van het vernieuwen van de vloeren. Van december 1981 tot maart 1982 werden onverwachts belangrijke archeologische ontdekkingen gedaan : funderingen van enkele huisjes die in 1670 werden afgebroken met een fragment van een betegeld vloertje, een overkoepelde beerput en een waterput of afvalkoker. Tevens kwamen verschillende afvalputten uit de 14de tot de 16de eeuw aan het licht. In de nog overkoepelde, rechthoekige bakstenen beerput werd zeer veel rood aardewerk gevonden (waaronder een grote intacte grape), het bovendeel van een bronzen kandelaar, groene en blauwe glazen, een mooi oorlepelkje in been, leder, organisch materiaal, enz. Onder in de beerput werd een afgedankte houten ton of kuip waargenomen, die waarschijnlijk gebruikt werd bij de opbouw van de beerput. Uit de vierkante afvalkoker kwamen o.m. diverse kommen en kommetjes in rood aardewerk met groen gevlekt loodglazuur, Antwerpse majolica, glas, een munt van Albrecht en Isabella, enz.

In april werd de bouwput voor een nieuw politiecentrum aan de F. de Merodestraat-Stompaertshoek onderzocht. In een vroeg 14de-eeuwse afvalput werd hoogversierd rood aardewerk gevonden, waaronder een zoömorfe aquamanille; verder grote kommen in blauwgrijs aardewerk en diverse andere vondsten. Aardewerkmateriaal uit een ronde tonwaterput kon als vermoedelijk vroeg 15de-eeuws gedateerd worden. In een beerput werden verschillende munten, bronzen speldjes, kamerpotten, melkteilen, kruiken, majolica en glaswerk uit de periode 16de en 17de eeuw, aangetroffen.

In de vakantiemaanden werd het onderzoek op Beqijnenweide verdergezet. De heropgraving van een zandstenen waterput leverde naast een schrijfstift een prachtige bronzen kandelaar uit de 16de eeuw op.

In de Brusselpoort, een stadspoort uit de 13de eeuw, werd, met het oog op de inrichting van dit geklasseerde monument tot volwaardig archeologisch museum, een onderzoek ingesteld. Een fragment van de oorspronkelijke bevloering werd teruggevonden, terwijl de stortput van een prievaat in de dikte van de muur werd geledigd, waarbij een heterogeen vondstencomplex aan het licht kwam. Dit onderzoek wordt momenteel verdergezet.

P. RAFFO

## LES FOUILLES DE LA RUE DES BRASSEURS A NAMUR (NR.).

La rénovation de la rue des Brasseurs, entreprise par la ville de Namur, entraîne, parmi d'autres conséquences, la multiplication des travaux de terrassements au coeur de la vieille ville, mais dans un secteur où les

informations d'ordre archéologique, anciennes, sont fragmentaires et dispersées. Il est à noter que la rue est mentionnée dans les textes au 13e siècle déjà.

Pour ces raisons, et à la lumière d'observations effectuées au cours des travaux, il est apparu opportun au Musée archéologique de Namur d'entreprendre un sondage ponctuel dans le jardin situé à l'arrière de la maison n°172, à l'occasion de la rénovation de celle-ci.

Une tranchée de 35m<sup>2</sup> y fut implantée, dont la fouille se poursuivit d'août à octobre.

L'opération s'est révélée riche en enseignements et la stratigraphie s'y élève sur une hauteur de 2m70.

Signalons sommairement que la première occupation, romaine, se traduit par un système de trous-de-pieux et de fosses-dépotoirs, recouvert ultérieurement de deux remblais successifs entaillés à leur tour par un vaste dépotoir médiéval, riche en céramique, probablement du 13e siècle. Au sommet de ce dernier apparaissent d'intéressants vestiges d'un artisanat métallurgique dont la nature reste à préciser. Avoisinant plusieurs tranchées-dépotoirs remplies de fragments de moules brisées et de scories, deux "fours" furent repérés qui contenaient encore des résidus de fonte.

Cet artisanat, qui paraît moderne (16e-17e s. ?) pourrait avoir persisté assez longtemps si l'on en juge par les importants remblayages successifs recrusées à chaque fois de nouvelles tranchées-dépotoirs.

Par ailleurs, à l'occasion de la fouille, une analyse palynologique a été entreprise par Monsieur B. Bastin, professeur à l'U.C.L.

P. VAN OSSEL, J.L. ANTOINE

#### EEN VERDWENEN DORP. WOESTIJNE TE AALTER (O.VL.).

Enkele 13de-14de-eeuwse geschreven bronnen vermelden het hof van de heren van Woestijne; geen enkel document verschaft een aanwijzing over de lokalisatie van dit hof; Woestijne besloeg in de late middeleeuwen een oppervlakte van zeker 1300 ha.

Specifieke methode van het onderzoek :

- Objectieve definiëring van het concept dorp op basis van de periodisch geconditioneerde interactie tussen de maatschappelijke bestaanservaring en de topografische context.
- Confrontatie van de aldus bekomen definitie met een representatief aantal Westeuropese dorpen die voldoende gedetailleerd zijn gekarteerd (eigentijdse kartering is hierbij geen "conditio sine qua non").

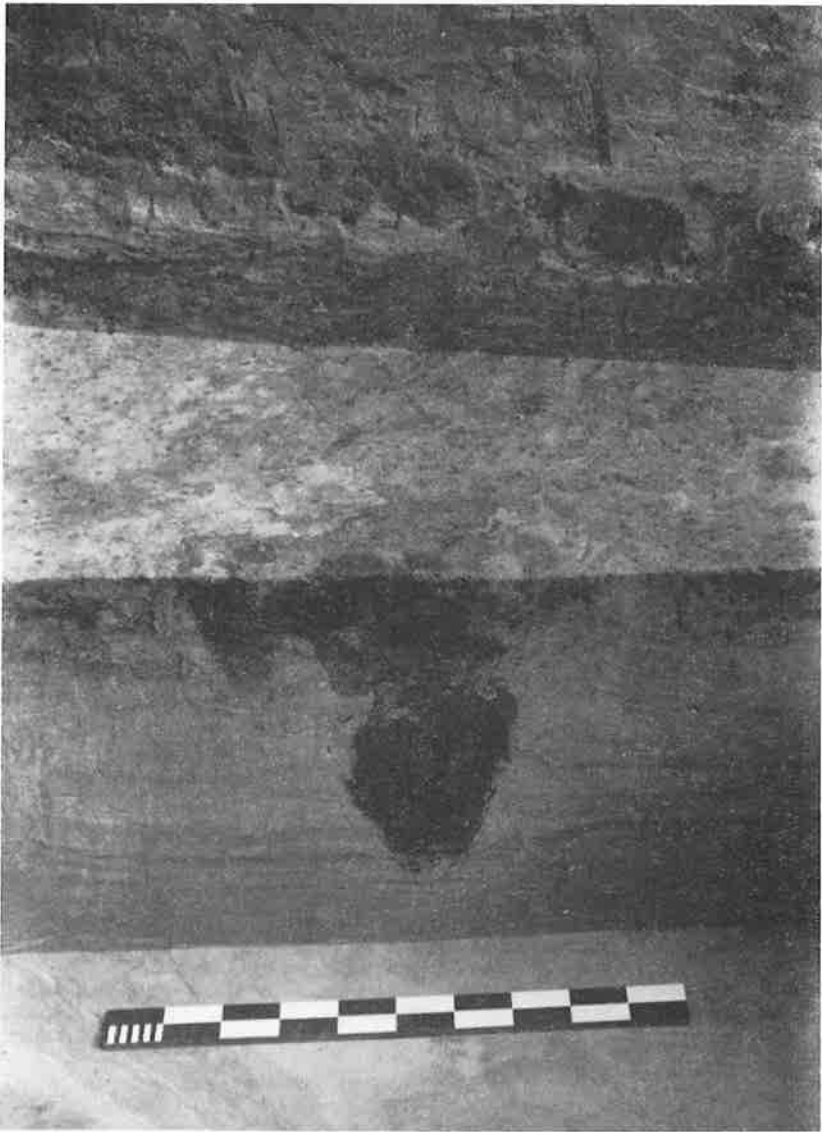


Fig. 13 : Dit paalget is onafscheidelijk verbonden met het Hof van de Heren van Woestijne (Aalter).

- Observatie van een constante verhouding (in subsidiaire orde weliswaar afhankelijk van een aantal controleerbare variabelen) tussen drie vaste componenten, nl. het dorpsplein, het hof en de kerk.
- Toepassing van de statistische wetmatigheid op Woestijne. In de percelering was een typologisch rudiment van het dorpsplein gefossiliseerd. Vervolgens werd het laat-middeleeuwse dorpsplein gereconstrueerd aan de hand van post-middeleeuwse landboeken. Uit de plaatsbepaling van het dorpsplein (met de kavels van de gelijktijdige bewoning errond) volgde onvermijdelijk de identificatie van het lot waarop het hof weleer had gestaan. Op een analoge wijze hebben we de plaats van de kerk bepaald, waarbij we opmerken dat geen enkele bron van welke aard ook deze kerk vermeldt. Omdat dorpsplein en kerk functioneel coëxisteren, kan deze imaginair geconstrueerde kerk niet anders dan bestaan hebben.
- Volgende stap in het onderzoek is controle op het terrein door middel van een geofysische sondering. Uitzonderlijk belangrijk hierbij is dat deze prospectiemethode gebeurt volgens een beginsel dat toelaat de theoretisch bekomen identificatie empirisch te verifiëren.

We bekwamen volgend resultaat :

WFII - 82/OI, uitgezet quasi loodrecht op de gepresumeerde randstructuur, leverde een laat-middeleeuwse verwoestings-/nivelleringslaag op; onmiddellijk eronder verscheen een enorm paalgat (mogelijk van een solide palissade). Het overvloedig archeologisch materiaal, ofschoon zeer fragmentarisch, reflecteert een onmiskenbare rijkdom.

E. VAN VOOREN

#### OPGRAVINGEN OP DE TERREINEN VAN DE SINT-SALVATORSABDIJ TE ENAME (O.VL.).

Het onderzoek richtte zich hoofdzakelijk op de zone ten zuiden van de huidige spoorlijn Kortrijk-Brussel. Die sector zou immers tijdens het najaar 1982 onder een nieuwe spoorwegberm bedolven worden. In het bedreigde gebied sneden we een gracht aan, max. 18m breed, die, in functie van het castrum, een oude Scheldemeander afsloot. Binnen het castrale gebied en ongeveer 8m achter de gracht werd een uitbraaksleuf teruggevonden, waarin zich onderaan twee, haaks over elkaar gelegde, lagen houten liggers bevonden. Wellicht dienden die liggers ter ondersteuning van een weermuur.

Buiten de versterking legden we twee houten gebouwen vrij, waarvan de palen grotendeels intact bewaard waren. Eén houtconstructie ligt evenwijdig aan de castrale gracht. Ze heeft een lengte van ongeveer 35m en is ca. 5,5m - 5,8m breed. De palen, 30-55cm dik, hadden een vlak gekapte voet. Parallel aan de zuidelijke langszijde en er ongeveer 1,5m van verwijderd ligt een palenrij, die door een latere steenbouw echter verstoord is. Binnen dit gebouw komt een mestkuil voor. Het grondplan van de tweede

constructie is minder duidelijk. De palen situeren zich over een oppervlakte van ca. 19 bij 4 m. Een gedeelte van een omvergevalen vlechtwerkwand bleef bewaard. Aan de twee gebouwen beantwoorden loopniveaus waarin op diverse plaatsen grote brandvlekken zaten. Het vondstenmateriaal bestaat vooral uit reducerend gebakken aardewerk. Er zijn ook rood-beschilderde scherven bij. Andennemateriaal ontbreekt. Mogelijk behoort deze houtbouwfase tot de 10de-11de-eeuwse portus, maar definitief uitsluitel hieromtrent kan slechts het dendrochronologisch onderzoek van de palen geven.

Over de loopvlakken en de gebouwen heen strekt zich een lemige ophogingslaag uit. Hierop sneden we een steenbouw aan, die op een figuratieve kaart van 1661 als "tneerhof" aangeduid wordt. Van de, althans op de kaart getekende, U-vormige abdijhoeve legden we de zuidvleugel over een afstand van 62m vrij.

Toen tijdens de maand september de graafwerken voor de aanleg van de nieuwe spoorwegberm van start gingen, stootte men nog op een houtconstructie die op de oeverwal van een oude Scheldemeander lag. Uit de stratigrafische context blijkt dat het gebouw tot de abdijfase mag gerekend worden. Tussen de staanders was een plankenwand gedeeltelijk bewaard.

Ook ten noorden van de spoorlijn Kortrijk-Brussel, dus in het castrum zelf, legden we enkele sleuven aan. Hier is het terrein door een vroegere steenbakkerij ernstig verstoord. Toch groeven we er nog een stenen zaalgebouw op, dat een lengte van minstens 36m had en ca. 11m breed was. De muurdikte bedroeg 1,75m. Verder onderzoek zal ons moeten inlichten over de indelingswijze van die steenbouw.

*D. CALLEBAUT*

PROSPECTIE VAN HET VERDWENEN VISSERSDORP NIEUWE YDE TE OOSTDUINKERKE (W.VL.).

Begin 1980 vatte de Werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken de prospectie aan van het verdwenen vissersdorp Nieuwe Yde. Hierbij ging de aandacht in de eerste plaats uit naar de historisch-geografische aspecten en naar het onderzoek van het vondstenmateriaal in de talrijke verzamelingen.

Het gehucht ontstond vermoedelijk reeds in de tweede helft van de 12de eeuw langs het Vloedgat, een getijdegeul van de IJzermonding. Deze geul, die de inplanting van het site bepaalde, slibde vrij vlug dicht, zodat de bovenloop reeds op het eind van de 13de eeuw ingedijkt werd. De vissersnederzetting kende zijn grootste bloei in de 13de-14de eeuw, om in de loop van de 15de eeuw, met de crisis van de late middeleeuwen praktisch geheel te ontvolken. Na een lichte heropbloei in de 16de eeuw verdween het gehucht definitief met de godsdienststroebeelen.

De prospectie bevestigt deze historische evolutie. Het overgrote deel van de vondsten dateert dan ook uit de bloeiperiode en wordt over nagenoeg het ganse oppervlak van het 9 ha grote site aangetroffen. Het recentere, vooral 16de-eeuwse materiaal is geconcentreerd over een kleiner gedeelte in de zuidoostelijke sector van het site.

J. TERMOTE

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE SINT-MICHIELS (BRUGGE)(W.VL.).

Vanaf eind 1981 tot begin 1982 werden de gemeente Sint-Michiels en aangrenzende delen van Loppem onderworpen aan een grondige prospectie. Door de sterke verstedelijking kon slechts in een beperkt deel van het gebied effectief terreinonderzoek worden uitgevoerd. Behalve bij het gebruik van kaarten werden geen geschreven bronnen geraadpleegd.

Naast prehistorische treden vooral middeleeuwse en post-middeleeuwse vondsten op de voorgrond. Over het z.g. "Frankisch grafveld" te Steenbrugge (Assebroek in de literatuur) kan niets met zekerheid gezegd worden. Het materiaal is vermengd geraakt met wat afkomstig is van de vindplaats Izegem.

Op basis van oppervlaktmateriaal kan één vermoedelijk site uit de 12de eeuw worden gelokaliseerd op een hoger gelegen zandrug. We vermoeden dat de motte, gelegen bij het kasteel van Tillegem ouder is dan het kasteel. Over de datering van dit kasteel is weinig geweten.

In het gebied hebben we negentien sites met walgracht kunnen lokaliseren waarvan slechts in vier gevallen een deel van de walgrachten is bewaard



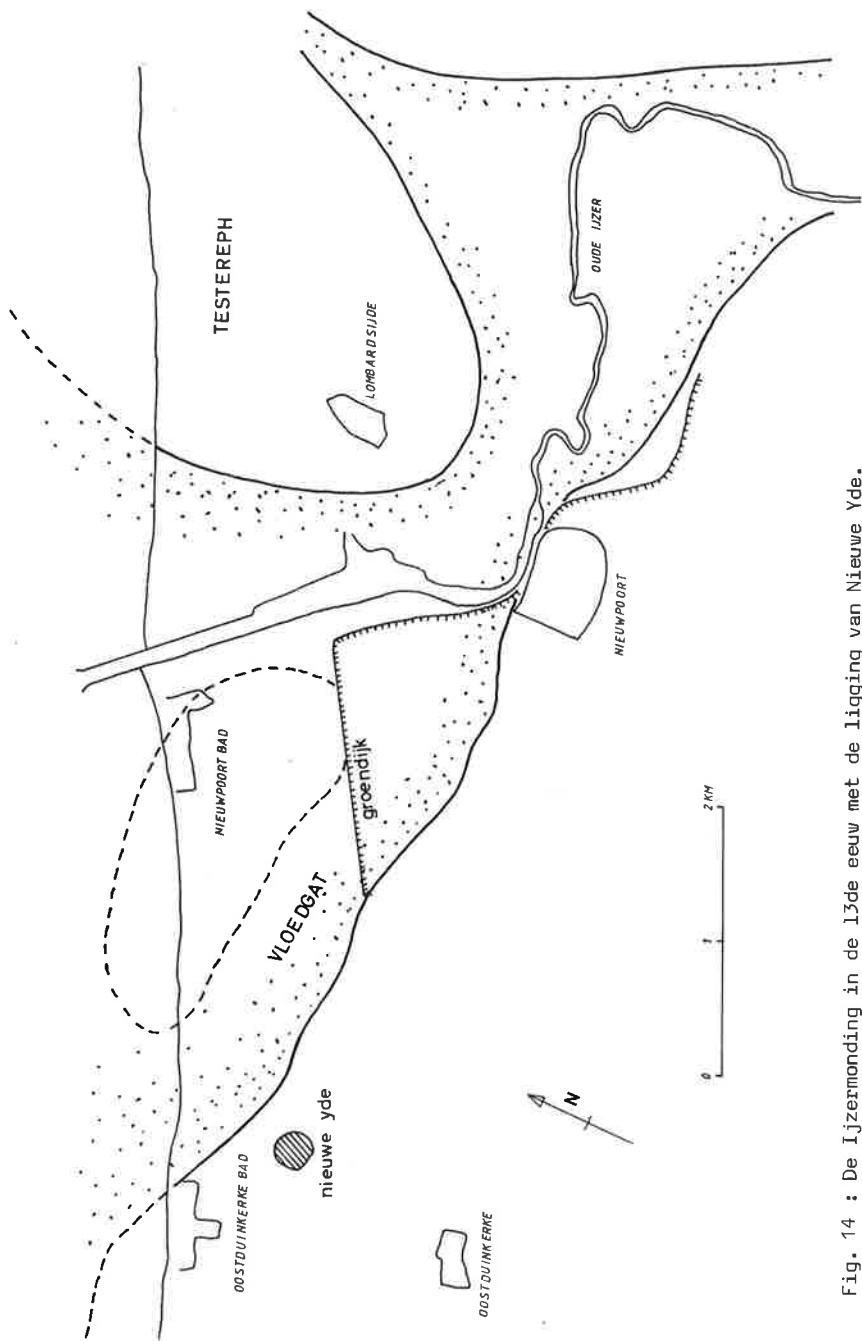


Fig. 14 : De IJzermondung in de 13de eeuw met de ligging van Nieuwe Yde.

gebleven. In acht gevallen gaat het om enkelvoudige sites met een ongeveer rechthoekige of vierkante walgracht. Bij tweeledige sites gaat het meestal over een rechthoekige omtrek. Er heeft slechts één drieledig site bestaan maar dit veranderde op het einde van de 18de eeuw in een enkelvoudig site.

Een van de enkelvoudige sites werd slechts ca. 1759 als een "lusthof" gebouwd. Hoewel de verspreiding niet homogeen is ligt het grootste deel van deze sites in de nabijheid van waterlopen. Het is niet met zekerheid te zeggen of deze sites tot de middeleeuwen opklimmen hoewel de meeste voorkomen op de kaart van het Brugse Vrije van P. Pourbus (1571).

Het oppervlaktemateriaal is zeer verscheiden en bestaat vooral uit grijs aardewerk, rood aardewerk en steengoed. Bij het steengoed kwamen ook enkele scherven groengeglazuurde Sieburgachtige waar voor.

Een verrassende vondst was een deel van een gietvorm van een ronde penning. De voorstelling die in leisteen werd uitgesneden, is een zittende O.L.-Vrouw met kind en lelie en vertoont archaische kenmerken. Dit enigmatische stuk werd voorlopig geïnterpreteerd als een armenpenning uit de 14de eeuw.

D. DE VOS

#### LE SITE MEDIEVAL DE WELLIN (LUX.).

Les travaux de 1982 avaient comme objectif principal l'achèvement de la fouille du dépotoir du Haut Moyen Age découvert à Wellin en 1981 (Cf. Archaeologia Mediaevalis, 1982, p. 7).

Ce dépotoir, établi sous les fondations d'une maison-forte attribuable au 12e siècle, se présentait comme un vaste dépôt (9m x 5m) de terre noirâtre, d'environ 60cm d'épaisseur, incliné de l'ouest, où il apparaît à 1,16m de profondeur, vers l'est où son niveau le plus bas se situe à - 2,30m.

Ce dépôt contenait un matériel abondant et varié :

- a) ossements d'animaux (actuellement à l'étude)
- b) céramique domestique caractérisée par des pots sans bec ni anses, de taille assez réduite, de forme plus ou moins pansue, à fond plat ou légèrement concave (fig. 16)
- c) objets en os ou en bois de cervidés décorés de traits parallèles, de croisillons, d'ocelles : peignes, fusaïole, rouelle (fig. 17)
- d) bague en bronze à chaton plat et rond gravé d'une croix avec 5 minuscules ocelles (au centre et dans les 4 cantons)
- e) objets en fer : clous, crochets, pointes de flèches, couteaux ...
- f) fragments de verre dont certains provenant d'un vase décoré de cordons appliqués comportant eux-mêmes un décor spiralé de couleur jaune.

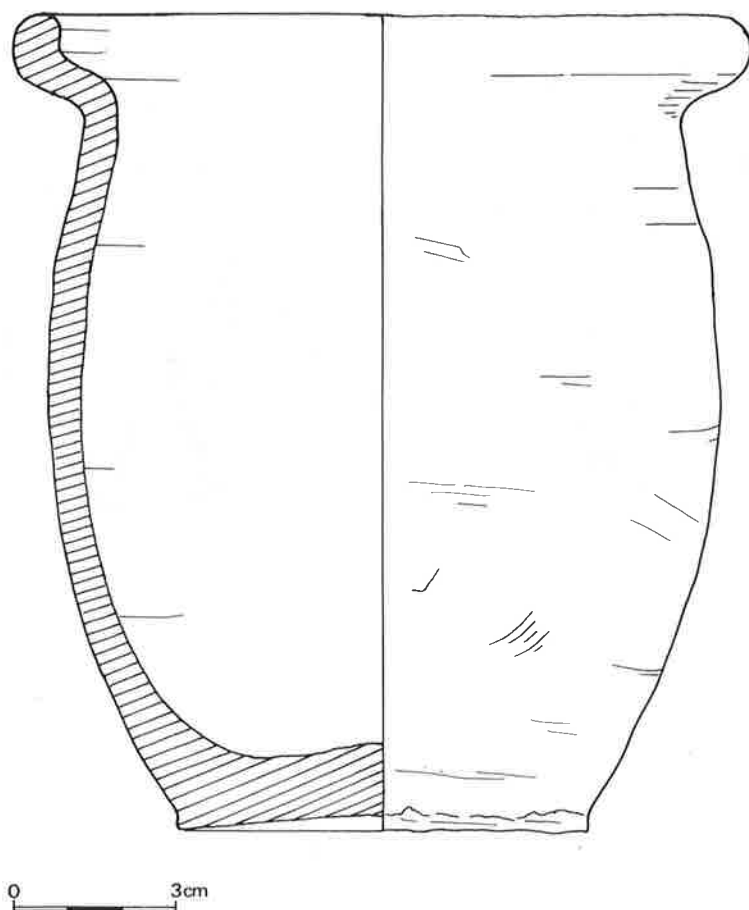


Fig. 15 : Céramique domestique de Wellin.

Le niveau de base du dépotoir comportait un foyer établi sur une couche de terre jaune stérile, mais notre espoir de trouver une surface habitée bien délimitée par des trous de pieux a été déçu.



Fig. 16 : Rouelles en bois de cervidés trouvées à Wellin.  
(diam. réel 3 cm).

#### MOLENS IN VLAANDEREN.

De V.Z.W. Molenzorg, uitgever van het tijdschrift "Molenecho's" heeft ca. vijfhonderd leden. Zij houdt zich bezig met studies over molenterminologie en -technologie. Zij interesseert zich aan de structuur en vakterminologie van de middeleeuwse wind- en watermolens. Zij bestudeert de economie van het gemaal en het molenbestand zelf in de middeleeuwen. Zij bereidt een "Verklarend Woordenboek" voor over middelnederlandse windmolentermen en verzorgt tevens de uitgave van grafelijke herstelrekeningen van wind- en watermolens in de 14de eeuw.

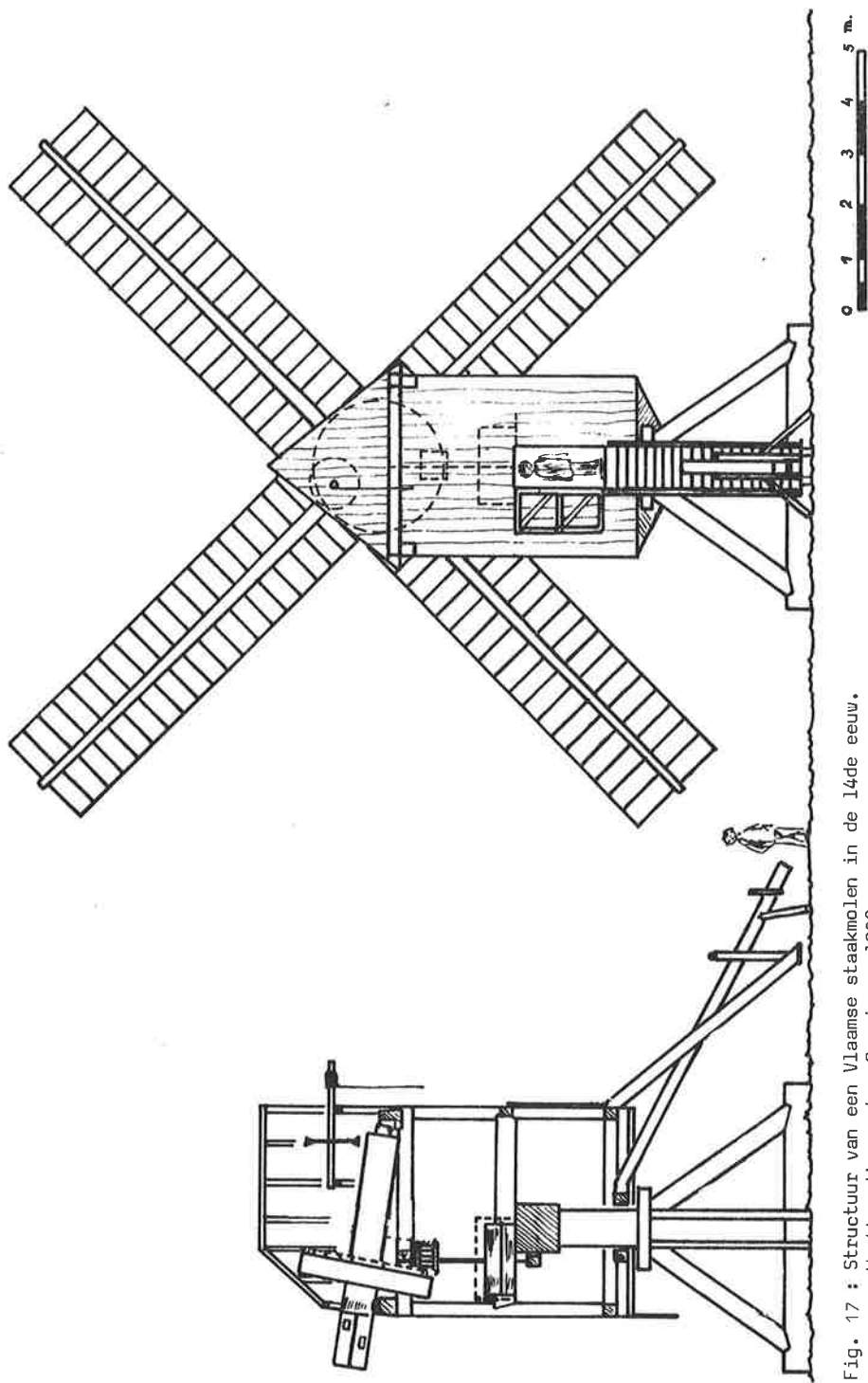


Fig. 17 : Structuur van een Vlaamse staakmolen in de 14de eeuw.

Werkhypothese. Luc Goeminne, 1982.

Kleine één- en halfzolder. Kruisplaten rechtstreeks op de grond. Vier steekbanden. Steekstaart zonder kruirad. Gevlucht ongeveer 18m. Een steenkoppeli.

HET JONKERSHOF TE JONKERSHOVE (W.VL.).

Van februari tot april 1982 liep op het Jonkershof de tweede en tevens de laatste opgravingscampagne. Het onderzoek, ontstaan uit een samenwerking van de Nationale Dienst voor Opgravingen en de gemeente Houthuist liet toe de verdere evolutie van het gebouwenbestand op het wooneiland na te gaan.

Dit site met walgracht en met een duidelijke opperhof-neerhofstructuur werd op het eind van de 13de eeuw in de vallei van de Steenbeek aangelegd. In het begin van de 14de eeuw werd op de westelijke helft van het wooneiland tegen de walgracht een ruim bakstenen woonhuis van 9,6 op 6,4m opgetrokken, waarvan de zuidelijke helft door een halfondergrondse kelder ingenomen was. Op de noordrand van het eiland werd een bakstenen poort opgericht, waarop een houten brug aansloot. Vermoedelijk nog in dezelfde eeuw werd haaks op dit gebouw een O.W.-gerichte vleugel van 4,5 op 6m aangebouwd waardoor een L-vormige constructie ontstond. Rond dezelfde periode verrees tegen de zuidrand van de gracht een ruim gebouw van ongeveer 6 op 1,5m, waarvan enkel het uitbraakspoor te volgen was. De functie van dit gebouw is niet duidelijk.

De verdere geschiedenis was moeilijker na te gaan, daar een recente nivellering heel wat sporen had uitgewist. Enkele elementen wijzen erop dat het gebouwenbestand omstreeks het begin van de 17de eeuw een belangrijke wijziging onderging. Het gebouw aan de zuidkant werd opgegeven en de O.W.-vleugel van het hoofdgebouw werd vervangen door een volledig onderkelderd woonhuis van 8 op 6m.

Een laatste belangrijke ingreep had plaats op het eind van de 18de of in het begin van de 19de eeuw. Toen werd het plateau in noordelijke richting en gedeeltelijk over de walgracht heen uitgebreid. De houten brug werd hierbij door een aarden dam vervangen en op de uitbreiding verrees een tweetal nieuwe gebouwen, die echter niet nader konden onderzocht worden.

De Eerste Wereldoorlog bezegelde definitief het lot van de hoeve. De nog bestaande gebouwen werden tot een bunker omgebouwd, die na de oorlog gesloopt werd. De nieuwe hoeve verrees een tweehonderd meter noordwaarts op de drogere gronden van de valleirand.

FOUILLES A L'ABBATIALE DE STAVELOT (LG.).

En 1982, les fouilles ont, durant leur sixième campagne annuelle, dégagé la huitième travée sur la largeur de la nef et du bas-côté septentrional, tandis que dans le transept elles furent poussées jusque contre l'escalier assurant la liaison entre les deux parcs.

Dans la nef, les fondations des supports du jubé de 1607 sont complètement dégagées. Ce jubé présentait trois arcades, la centrale était plus large et son ouverture était d'environ huit pieds tandis que les arcades latérales avaient de six à sept pieds de large; les supports carrés devaient avoir deux pieds de côté.

Dans le bas côté septentrional, si le niveau inférieur du sol était de plain-pied avec la nef sur le premier tiers de sa largeur, un espace surélevé de 18 cm de haut occupe les deux autres tiers situés près du mur. Un autel pratiquement intact occupe le fond du collatéral, il est presque adossé à un mur qui ferme l'accès vers le transept et la crypte.

Dans le mur nord du bas-côté s'ouvre une brèche, résultat d'un travail ignoré du siècle dernier ou du début de ce siècle car il recoupe tous les dépôts antérieurs et en particulier les traces bien visibles de la destruction de l'abbatiale (fin 18e - début 19e s.). Par cette ouverture nous pénétrons dans un local situé à l'extérieur de l'abbatiale et dans les remblais qui comblaient ce local sont retrouvées de nombreuses poteries ainsi que des ossements de petits animaux.

Dans le transept, nous retrouvons les pilastres qui ornaient le mur ouest du croisillon nord, ainsi que des indices qui nous permettent de considérer que la partie de la crypte romane qui s'étendait sous les croisillons a été remblayée lors de la reconstruction après l'incendie de 1574.

Parmi les trouvailles remarquables signalons plusieurs fragments d'imposte de pilier ornés de dents de scie et un superbe chapiteau pré-roman à volutes ioniques (photo).

Plusieurs fragments de vitraux furent retrouvés soit dans la couche d'incendie, soit dans les débris de démolition.

Au niveau supérieur (celui après 1574) du revêtement de sol de l'abbatiale sont retrouvés plusieurs fragments d'une décoration figurée en terre cuite. Adossées à la face nord du sixième pilier méridional, les bases de deux colonnettes en travertin sont encore encastrées dans le revêtement de sol du niveau inférieur (celui avant 1574). Nous localisons ainsi le petit monument dont les nombreux fragments de dalles de travertin poli sur lesquels figurent des graffiti parsèment le remblai consitué après l'incendie de 1574.

Enfin lors de la restauration et le renforcement des murs des pièces de monnaie anciennes ont été retrouvées dans le corps de la maçonnerie.



Fig. 18 : STAVELLOT - Chapiteau pré-roman. (Photo Bruno Galle)

#### ABBAYE DE SAINT-DENIS EN BROCQUEROIE (HT.).

L'abbaye bénédictine de Saint-Denis se trouve à huit kilomètres au N-E de Mons (Hainaut), sur le bord de l'Obrecheuil, affluent de la Haine. L'abbaye fut fondée en 1081 à l'initiative de Richilde, comtesse de Hainaut. Après la Révolution, les bâtiments abritèrent une importante filature de coton qui ne cessa ses activités qu'en 1957.

L'ancien site monastique est bien conservé : à l'extérieur du long mur d'enceinte, se dressent encore la ferme de la Basse-cour (1780) et le moulin (1711 et 1777). A l'intérieur, on peut encore découvrir le grand portail du midi (18e s.), l'ancienne porte sud (16e s.), les caves de l'abbatiale (17e s.), la bibliothèque (16e s.), les écuries (17e s.), une tour dite du Parapet (18e s.) ainsi que la grange aux dîmes (murs du 15e s., charpente de 1683) et une tour en ruine en bordure de rivière (fin 13e, 14e s.). Creusée dans la colline, une glacière remonte au 14e siècle.

Deux campagnes de fouilles ont été menées sur le site en vue de déterminer les structures médiévales de l'abbaye. On a pu constater en effet une très profonde mutation de l'ensemble monastique à partir du 16e siècle. (La



première représentation complète est fournie par Adrien de Montigny, pour les albums de Croy, en 1599; sur une vue de 1491, ne figure distinctement que l'église abbatiale de style roman. Sous la structure moderne, la structure médiévale de l'abbaye reste très mal connue.

Deux recherches sont menées parallèlement : la première vise à préciser la nature du site primitif d'implantation de la communauté. Il importe en effet de décrire de façon précise les conditions géographiques de la fondation et les conditions matérielles en fonction desquelles les premiers moines ont déterminé les différentes zones fonctionnelles de leur espace vital. La carte oro-hydrographique suffit pour souligner la "précision" de ce choix : l'abbaye se dresse sur la rive gauche de l'Obrecheuil, au fond d'une étroite vallée très encaissée, à l'endroit le plus resserré de celle-ci. Les premières tranchées, ouvertes intra-muros en face du portail du midi, ont révélé l'importance des terrains de remblai accumulés après le 17<sup>e</sup> siècle (plus de 1,50m en moyenne). A cette profondeur, une couche d'une trentaine de cm de gravats contenant des fragments de carrelage aux armes de Henri de Buzegnies (abbé au début du 17<sup>e</sup> siècle) marquait la séparation entre un ancien sol inondé et les remblais ultérieurs. Cette couche indique très probablement le moment où fut décidé l'assainissement de cette partie du site. La couche inférieure témoigne de l'existence d'un terrain marécageux ou d'un vivier progressivement remblayé. Ce sol était riche de fragments de bois bien conservés grâce à l'humidité, de clous et de pierres diverses. La couche supérieure qui contenait de nombreux ossements d'origine humaine a sans doute été réalisée à partir de terres provenant de l'ancien cimetière paroissial qui, jusqu'au début du 17<sup>e</sup> siècle se trouvait un peu plus haut, à l'ombre des bâtiments conventuels. La couche inférieure a aussi livré, juste avant que la tranchée ne s'inonde, un beau fragment de tuile romaine et quelques tessons de la même époque. Cette trouvaille reste inexpiquée mais pourrait être mise en rapport avec le pont tout proche sur l'Obrecheuil (seul pont en usage durant le Moyen Age) et avec les nombreuses trouvailles signalées par les moines de Saint-Denis à partir du 17<sup>e</sup> siècle.

La seconde recherche porte sur une tour située à l'extrémité nord du complexe monastique. Cette tour se dresse au bord de la rivière et les terrains qui l'entourent directement ont été considérablement remblayés et rehaussés (entre 3 et 4 m sans doute). Du fait d'effondrements partiels, l'intérieur était lui-même complètement obstrué. Pour l'instant cette recherche s'est effectuée dans deux directions : l'analyse du site et des matériaux employés a permis de proposer l'hypothèse d'un mur d'enceinte édifié autour de l'abbaye à la fin du 13<sup>e</sup> ou dans le courant du 14<sup>e</sup> siècle. Ce mur, qui semble se retrouver à plusieurs endroits, suivrait un tracé en forme de demi-cercle appuyé sur la rivière. Aux deux points de convergence du mur et de la rivière auraient été dressées des tours dont l'une correspondrait à celle dont la fouille est ici entreprise.

Jusqu'à présent se poursuit le déblaiement intérieur du bâtiment : sous un niveau de remblais récents (parmi lesquels, les éléments de la voûte et une pierre de retombée de voûte confirmant l'existence d'un niveau voûté au-dessus du niveau actuellement conservé), se trouvait un sol pavé en brique du 19<sup>e</sup> siècle. Sous ce niveau, un léger remblai recouvrait un carrelage, fortement déprimé vers le centre, du 17<sup>e</sup> siècle. Sous ce dernier, on a commencé à dégager un remblai de terre compacte, mélangée de fragments de mortier et de quelques carreaux de terre cuite du 15<sup>e</sup> ou du 16<sup>e</sup> siècle. Un

sondage a montré que cette couche atteint plus d'un mètre de profondeur. A ce niveau, le mur de la tour (dimensions extérieures 6m sur 6m) atteint une épaisseur d'approximativement 1,25m. On ne peut y observer aucune trace de tuileau, ni de brique, ce qui plaide en faveur de l'ancienneté de la construction (observable sur la plus ancienne vue générale connue de l'abbaye). C'est par ce caractère que la tour se distingue des murs de la grange aux dîmes, qui se trouve à proximité immédiate. Ceux-ci sont en effet réalisés à partir des mêmes moellons équarris de "silex" local, mais dans le cas de la grange, les moellons sont ajustés grâce à un recours systématique à des tuileaux de terre cuite.

#### G. BAVAY

### TERREINVERKENNENDE OPGRAVING OP GROND VAN HET KAPITTEL VAN DE SINT-SALVATORSKERK TE HARELBEKE (W.VL.).

---

In '80 startte een korte terreinverkennde opgraving in de groententuin van het O.C.M.W. Harelbeke, in het centrum, aan het Pareiteplein, gelegen. Tijdens twee korte campagnes in '82 werd dit onderzoek voorlopig afgesloten.

Het opgravings-site is gelegen op een zandkouter, tussen de Leievallei en de huidige Sint-Salvatorskerk.

Het valt aldus binnen het "VRIJE" van het Kapittel, dat sinds de 11de eeuw aan bovengenoemde kerk verbonden was.

Op de overgang van de teellaag naar de zandbodem troffen we een volledig bewaard gebleven, ronde, loden zegel aan met nog gave beeldenaars. Het is een bullezegeel van paus CELESTINUS III die het pontificaat bekleedde van 1191 tot 1198. Van de bul zelf, waaraan het zegel hing, is noch onder de aktes in het kapittelarchief, noch onder de kopieën te Rome enig spoor gevonden.

Onder de bouwlaag tekenden zich in het zand een vijftal afvalkuilen af met ronde en rechthoekige vorm. Ze bevatten naast organische afval (asse, beenderen, schelpen ...) vooral potscherven van blauwgrijs, reducerend gebakken aardewerk, van de rode, oxyderend gebakken en geglazuurde soort, van steengoed en een weinig majolica- en porceleinfragmenten, alsook wat bouwpuin (baksteenfragmenten, daktegelstukken, geglazuurde vloertegels, kalkmortelgruis ...). Uit de analyse van deze inhoud valt af te leiden dat ze op verschillende tijdstippen aangelegd zijn, gaande van de 14de tot de 18de eeuw.

Vanaf anderhalve meter onder het loopvlak werden de restanten blootgelegd van grotendeels uitgebroken en vernielde grondvesten in baksteenmetselwerk. Een 40 tot 50 cm brede funderingsmuur is plaatselijk nog tot vijf steenlagen hoog bewaard gebleven en met kalkmortel gevoegd. Hij boordt een rechthoekige ruimte af waarvan één zijde, de westelijke, volledig kon vrijgemaakt worden en buitenwerks 5m lang is. De overige twee, evenwijdige, zijden konden slechts over een drietal meter gevolgd worden tot ze onder de fundering van de turnzaal van de gemeenteschool verdwijnen.

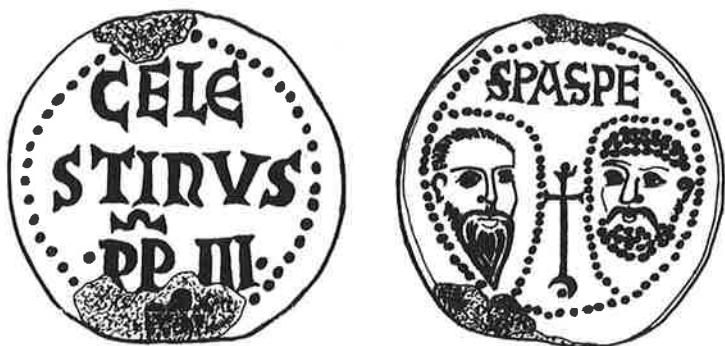


Fig. 19 : HARELBEKE - Bullezelgel van paus Celestinus III (1191-1198).

De aangewende bakstenen zijn van het "moeffen-type" (28,5/27 cm - 13/14 cm - 7/5,5 cm). In het slordige metselverband van de in situ bewaarde baksteenlagen zitten slechts weinig volledige exemplaren verwerkt. Het is duidelijk herbruikmateriaal.

De vlakke, ongeplaveide kelderruimte die door deze muurresten afgelijnd wordt is voornamelijk gevuld met baksteenpuin waartussen tal van potscherven, alsook enige beenderen en asse. Het bouwpuin bestaat uit volledige en gebroken bakstenen van hetzelfde type als die in het metselwerk. Ze zijn wellicht afkomstig van de wandgedeelten die bij de vernieling van de bovenbouw in de ruimte terechtkwamen, samen met een keukenafvaldepot.

De potscherven in dit opvullingspakket zijn bijna alle afkomstig van blauwgrijs aardewerk. Samen met de schaarse scherven in roodgebakken klei, met plaatselijk loodglazuur en de enkele steengoedscherven, behoren ze tot types die courant waren in de late 14de en 15de eeuw.

Het bepalen van een bouwdatum van deze kelderruimte blijft enigszins hypothetisch. Het groot baksteentype, waaruit de funderingsresten zijn opgebouwd, komt in 14de-eeuwse baksteenarchitectuur voor. Daar het hier om herbruik gaat is het evenwel niet uit te sluiten dat de bakstenen slechts op het eind van deze of bij het begin van de 15de eeuw in een nieuw verband aangewend werden, wanneer Harelbeke langzaam uit zijn as herrees na de grondige vernieling door de Gentenaren tussen 1379 en 1385.

Steunend op de historische bronnen zowel als op de archeologische bevindingen kan de vernielingsfase van deze constructie wellicht op het eind van deze eeuw gesitueerd worden. Onder de verwoestingen van de Fransen zag het kapittel zich genoodzaakt haar vertrekken (in ruïne) en gronden achter te laten en naar Gent te vluchten.

Het onderzoek van het kapittelarchief naar documenten over de gelokaliseerde gebouwresten en hun mogelijke functie leverde tot nu toe enkele 17de- en 18de-eeuwse kaarten en tekstkopieën op.

Op het onderzochte terrein wordt steeds een bouwwerk afgebeeld en waar sprake over dit perceel heeft men het steeds over "de grond van de kapittelkelder", de "kapittelkelder", "wijnkelder", "cella vinaria".

Inderdaad, het kapittel beschikte tenminste reeds in de 16de eeuw over een eigen drankgelegenheden waar bier en wijn verhandeld werden. Bestond deze instelling echter reeds in vroegere eeuwen?

Tussen de archivalische gegevens over de z.g. "kapittelkelder" en de archeologische bevindingen zit een tijdshiaat van tenminste één eeuw.

De gerecupereerde potsscherven hebben alleszins weinig uitstaans met drankverbruik maar lijken veeleer afkomstig uit een sobere keuken.

Uitgebreider archiefonderzoek kan wellicht meer gegevens reveleren die ons dichter bij de definitieve identificatie van het gebouw brengen.

F. FERFERS

#### EMELGEM : ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK VAN DE SINT-PIETERSKERK (W.VL.).

Naar aanleiding van herstellingswerken aan de Sint-Pieterskerk van Emelgem (gem. Izegem, W.Vl.), en de daaruit volgende ontdekking van een 13de-eeuwse viering, voerde de Archeologische Stichting voor Zuidwest-Vlaanderen opgravingen uit, waarbij vijf grote bouwfazen werden onderscheiden.

Het oudste zaalkerkje bestond uit een koor van 7,80 x 14,40 m binnenwerks, en een benedenkerk van 7,80 x 14,40 m, uitsluitend gebouwd van veldsteen.

Deze eerste kerk werd omstreeks het midden van de 13de eeuw vervangen door een driebeukige benedenkerk (in veldsteen), een viering met spitsbogige doorgangen van Doornikse steen en een koor en kruisbeuken van baksteen; hiervan bleven resten van de westgevel, de zuilen van de benedenkerk (fundering, basis en deel der trommels) bewaard in de derde bouwfase, toen een driebeukige, bakstenen hallekerk opgetrokken werd, voorzien van drie hallekoren.

Die werd tijdens de tweede helft van de 16de eeuw grondig verwoest, waarbij ook de bovenbouw van de toren verdween. De kerk werd vanaf 1618 geheel naar de oude vorm hersteld; in 1644 was ook de toren voltooid.

In een vijfde en laatste bouwfase, tijdens de 18de eeuw, werd het driezijdige (hoogkoor) vervangen door een bakstenen absis, terwijl het interieur volgens de smaak van de tijd met gebruik van stuc grondig gewijzigd werd.

Tot de losse vondsten behoren resten van een klokkenoven, bouwmaterialen, ceramiek, fragmenten van een maalsteen en brokstenen van een 16de-eeuwse grafzerk.

*P. DESPRIET*

#### MOORSELE : OPGRAVINGEN IN DE SINT-MAARTENSKERK (W.VL.).

Na een grondige studie van de geschiedenis van deze kerk, voerde de Archeologische Stichting voor Zuidwest-Vlaanderen opgravingen uit, die het mogelijk maakten de bouwgeschiedenis aan te vullen en te herzien.

De oudste kerk, een zaalkerk, vermoedelijk eindigend op een westtoren, was opgetrokken van Doornikse steen en aanzienlijke hoeveelheden Romeins bouwpuin.

Deze kerk werd vergroot door de aanbouw van een noordelijke kapel, mogelijk deel van een kruisbeuk. In die toestand werd de kerk geheel gesloopt en tijdens de 15de eeuw vervangen door de huidige, zeer ruime kerk, bestaande uit een centrale vieringtoren met vierkante bovenbouw, drie even hoge beuken en drie hallekoren, telkens eindigend op een driezijdige sluiting. Het gebouw liep tijdens de Geuzentijd schade op, doch werd geheel in de oorspronkelijke vorm hersteld.

Vanaf 1909 werd de benedenkerk met één travee vergroot en voorzien van een portaal met bijhorende traptoren en een doopkapel; tevens bouwde men een nieuwe sacristie en werd de toren van een nieuwe kap voorzien.

In het hoogkoor sneden we de resten van drie laatmiddeleeuwse, bakstenen grafkelders aan; losse vondsten waren ceramiek, bronslakken en bouwmaterialen.

*P. DESPRIET*

LENDELEDE : SINT-BLASIUSKERK (W.VL.).

Toezicht op de herstellingswerken in de Sint-Blasiuskerk van Lendeledede (W.Vl.) leidde tot de ontdekking van het bestaan van een vroeg-gotische viering van een driebeukige, basilicale kerk, evenwel zonder transept. Deze kerk was van het type Ooigem : de zijbeuken liepen langs de toren door tot aan de oostelijke vieringpijlers en werden daar vlak gesloten. De aanzet van deze sluitingen ontdekten we tijdens het afhakken van de viering; de fundering van de zuidelijke zijbeuk legden we bloot en de ligging van de oorspronkelijke westgevel was door vroegere opmetingen bekend. Aldus brachten we een benedenkerk in plan van 14,45 x 11,35 m binnenwerks, de toren inbegrepen. De hoogten van de basicale ruimte leidden we af uit de teruggevonden, dichtgemetselde doorgang naar de vlakke overzoldering en de bovenlichten in de zuidelijke en de noordelijke torenwand. Enkel de vorm en diepte van het koor en het uitzicht van de bovenbouw van de toren blijven onbekend.

*P. DESPRIET*

HELKIJN : KASTEEL VAN DE BISSCHOPPEN VAN DOORNIK (W.VL.).

De vijfde fase van de opgravingen door de Archeologische Stichting voor Zuidwest-Vlaanderen, hadden betrekking op een doorsnede van de kasteelgracht, het volledig in plan brengen van de zuidwestelijke-noordoostelijke helft van de omheiningsmuur met twee torens en het vervolledigen van de zwaar verdedigde kasteelpoort of "chatelet", bestaande uit twee identische helften met binnenwerkse ruimte van 8,40 x 3,60 m, aan de voorzijde half-rond gebouwd en voorzien van drie privaten; in het midden de centrale doorgang naar de brug, die eveneens ingetekend werd.

Door deze werkzaamheden legden we niet alleen het poortgebouw van 18 x 13,30m buitenwerks bloot, doch kennen we nu vrijwel de volledige buitenstructuur van het kasteel uit de 12de eeuw.

*P. DESPRIET*

OOST-ROZEBEKE : HET GOED TE PRIEMS (W.VL.).

Herstellingswerkzaamheden in de 17de-eeuwse herenhoeve, het Goed Priems, gebouwd op het foncier van de heerlijkheid Priems en omgeven door een gracht rond woonhuis en neerhof, lieten de Archeologische Stichting voor Zuidwest-Vlaanderen toe vier bouwfazen te onderscheiden, gaande van een eenvoudige rechthoekige woontoren in moefen en vakwerk, tot het huidige gebouw.

Dit woonhuis stond op een lichte verhevenheid, ontstaan door het ophogen van het terrein en het afgraven van de bodem en de grachten.

Aan de hand van een doorsnede konden we dus uitmaken dat het beslist niet om een motte gaat; bovendien tekenden we de doorsnede van de omwalling in en bepaalden we een datering die minstens tot ca. 1300 (hoogversierde kannen en blauwgrijs aardewerk) teruggaat.

*P. DESPRIET*

TABLE DES MATIERES/INHOUDSTAFEL/INHALTSVERZEICHNIS

---

<i>P. MIGNOT</i> , LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE FESCHAUX (NR.)	p. 2
<i>M. OTTE, F. TILKIN, C. PETERS, M. DELISEE &amp; P. MATHOT</i> , FOUILLES AU SITE MEROVINGIEN DE LA PLACE A SCLAYN (NR.)	p. 2
<i>G. LAMBERT</i> , LA NECROPOLE MEROVINGIENNE DE TORGNY (LUX.)	p. 5
<i>J. ALENUS-LECERF</i> , LE CIMETIERE DE VIEUXVILLE - 3e CAMPAGNE DE FOUILLES (LG.)	p. 6
<i>J. WILLEMS</i> , LA POTERIE MEROVINGIENNE ET CAROLINGIENNE MOSANE	p. 9
<i>S. DENISSEN</i> , GLAS GEVONDEN BIJ OPGRAVINGEN TE ANTWERPEN (ANT.)	p. 9
<i>A. DE BELIE</i> , MIDDELEEUWSE VLOEREN VAN DE BAUDELOO-ABDIJ TE KLEIN-SINAAI (O.VL.)	p.11
<i>S. VAN BELLINGEN</i> , EEN BIBLIOGRAFISCH OVERZICHT VAN DE MOTTEN IN VLAAMS-BRABANT (BR.)	p.11
<i>B. ROOSSENS &amp; P. VYNCKIER</i> , HET WARANDEKASTEEL TE DIEST (BR.)	p.14
<i>S. VANDENBERGHE</i> , ARCHEOLOGISCHE WAARNEMINGEN BIJ DE RESTAURATIE-EN CONSOLIDATIEWERKEN VAN HET HOF TER ELST TE DUFFEL (ANT.)	p.16
<i>A. ROQUET</i> , LE CHATEAU DE MONTAIGLE A FALAEN (NR.)	p.16
<i>A. COURTAÏN</i> , LE CHATEAU DE FELUY (HT.)	p.18
<i>P. CLAEYS</i> , LE CHATEAU DE HOSDENT (COM. DE BRAIVES-LATINNE)(LG.)	p.19
<i>A. MATHYS</i> , LE SITE DU "HAUT DE LA COUR" A MELLIER (LUX.)	p.20
<i>R. BORREMANS</i> , LEMBEEK. OPGRAVING VAN DE GRONDVESTEN VAN HET KASTEEL (BR.)	p.21
<i>F. DOPERE</i> , ONDERZOEK VAN DE DONJON TE MELDERT (BR.)	p.22
<i>J.L. JAVAUX</i> , SPONTIN. MAISON FORTE (NR.)	p.24
<i>J. TERMOTE</i> , NOODOPGRAVING OP HET TERREIN VAN HET LANDKASTEEL VAN STAVELE (W.VL.)	p.26
<i>A. MATHYS</i> , LE "CHESTE DE LA ROCHE" A SUGNY (NR.)	p.26
<i>A. CAHEN-DELHAYE</i> , LA FORTERESSE DU CHESLAI A TAMINES (NR.)	p.27
<i>J. DE MEULEMEESTER &amp; M. DEWILDE</i> , HET KASTEEL VAN DE HERTOGEN VAN BRABANT TE TERVUREN (BR.)	p.29



A. <i>MATTHYS</i> , FOUILLES DE REDOUTES DE L'EPOQUE DE LOUIS XIV SUR LA SEMOIS (LUX.)	p.31
E. <i>BORREMANS &amp; S. GODFROID</i> , DE SINT-ADRIAANSABDIJ TE GERAARDSBERGEN (O.VL.)	p.33
A. <i>DE BELIE</i> , DE BAUDELOO-ABDIJ TE KLEIN-SINAAI (O.VL.)	p.34
J. <i>TERMOTE</i> , DE TEN DUINENABDIJ TE KOKSIJDE (W.VL.)	p.36
L. <i>BASTIAENSEN &amp; M. LODEWIJCKX</i> , SCHULEN (HERK-DE-STAD). VOORTGEZET ONDERZOEK VAN DE VOORMALIGE PAROCHIEKERK (LB.)	p.37
G. <i>JANSSEUNE</i> , HET GROOT TEMPELHOF TE SLIJPE (W.VL.)	p.39
R. <i>VAN DE KONIJNENBURG</i> , DE ABDIJKERK TE SINT-TRUIDEN (LB.)	p.40
J. <i>ALENUS-LECERF</i> , FOUILLE DANS LE CHOEUR DE L'EGLISE ROMANE DE VIEUXVILLE (LG.)	p.41
A. <i>BARENSEN</i> , AUTOPSIE D'UNE VOUTE D'ARETE ROMANE A VIEUXVILLE (LG.)	p.41
D. <i>CALLEBAUT</i> , HET OUD HOSPITAAL TE AALST (O.VL.)	p.42
T. <i>OOST</i> , DE OPGRAVINGEN VEEMARKT TE ANTWERPEN (ANT.)	p.43
H. <i>DE WITTE</i> , STADSARCHEOLOGIE TE BRUGGE (W.VL.)	p.44
A. <i>STROOBANTS</i> , ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE DENDERMONDE (O.VL.)	p.45
M.C. <i>LALEMAN &amp; R. VAN DE WALLE</i> , STADSARCHEOLOGIE IN GENT (O.VL.)	p.46
P. <i>RAFFO</i> , STADSARCHEOLOGIE IN MECHELEN (ANT.)	p.49
P. <i>VAN OSSEL &amp; J.L. ANTOINE</i> , LES FOUILLES DE LA RUE DES BRASSEURS A NAMUR (NR.)	p.49
E. <i>VAN VOOREN</i> , EEN VERDWENEN DORP. WOESTIJNE TE AALTER (O.VL.)	p.50
D. <i>CALLEBAUT</i> , OPGRAVINGEN OP DE TERREINEN VAN DE SINT-SALVATORS-ABDIJ TE ENAME (O.VL.)	p.52
J. <i>TERMOTE</i> , PROSPECTIE VAN HET VERDWENEN VISSERSDORP NIEUWE YDE TE OOSTDUINKERKE (W.VL.)	p.54
D. <i>DEVOS</i> , ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE SINT-MICHIELS (BRUGGE)(W.VL.)	p.54
M. <i>EVRARD</i> , LE SITE MEDIEVAL DE WELLIN (LUX.)	p.56
L. <i>GOEMINNE</i> , MOLENS IN VLAANDEREN	p.58
J. <i>TERMOTE</i> , HET JONKERSHOF TE JONKERSHOVE (W.VL.)	p.60

<i>J. STIFKENS</i> , FOUILLES A L'ABBATIALE DE STAVELOT (LG.)	p.61
<i>G. BAVAY</i> , ABBAYE DE SAINT-DENIS EN BROCCQUEROIE (HT.)	p.62
<i>F. FERFERS</i> , TERREINVERKENNENDE OPGRAVING OP GROND VAN HET KAPITTEL VAN DE SINT-SALVATORSKERK TE HARELBEKE (W.VL.)	p.64
<i>P. DESPRIET</i> , EMELGEM : ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK VAN DE SINT-PIETERSKERK (W.VL.)	p.66
<i>P. DESPRIET</i> , MOORSELE : OPGRAVINGEN IN DE SINT-MAARTENSKERK (W.VL.)	p.67
<i>P. DESPRIET</i> , LENDELEDE : SINT-BLASIUSKERK (W.VL.)	p.68
<i>P. DESPRIET</i> , HELKIJN : KASTEEL VAN DE BISSCHOPPEN VAN DOORNIK (W.VL.)	p.68
<i>P. DESPRIET</i> , OOST-ROZEBEKE : HET GOED TE PRIEMS (W.VL.)	p.69

ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS

PROGRAMME - PROGRAMMA - PROGRAMM

Facultés Universitaires N.-D. de la Paix  
 Institut d' Informatique  
 Rue Grandgagnage 21  
 5000 Namur

Vendredi - Vrijdag - Freitag 25/2/83

- 10.00 : Réception avec café/Ontvangst met koffie/Empfang mit Kaffee  
 10.15 : Allocution de bienvenue/Openingrede/Eröffnungrede  
 10.30 : M.Otte, F.Tilkin, C.Peters, M.Delisee, P.Mathot -  
 Fouilles au site mérovingien de la Place à Sclayn (Lg.)  
 10.45 : G.Lambert - La nécropole mérovingienne de Torgny (Lux.)  
 11.00 : J.Alenus-Lecerf - Le cimetière mérovingien de Vieuxville (Lg.)  
 11.15 : J.Willems - La poterie mérovingienne et carolingienne mosane  
 11.30 : A.De Belie - Middeleeuwse vloeren v.d. Baudelooabdij te Klein-Sinaai (O.-Vl.)  
 11.45 : S.Denissen - Glas gevonden bij opgravingen te Antwerpen (Antw.)  
 12.00 : Lunch "Arsenal" - restaurant universitaire/libre service  
 14.00 : J.De Meulemeester, M.Dewilde - Het hertogelijk kasteel te Tervuren (Br.)  
 14.15 : A.Cahen-Delhayé, A.Dierkens - La forteresse du "Cheslai" à Taminés (Nam.)  
 14.30 : F.Doperé - Onderzoek van de donjon te Meldert (Br.)  
 14.45 : A.Mathys - Le site du "Haut de la Cour" à Mellier (Lux.)/Le "Chesté de la Roche" à Sugny (Nam.)/Fouilles de redoutes de Louis XIV sur la Semois (Lux.)  
 15.30 : Café/Koffie/Kaffee  
 16.00 : Visite privée des trésors d' orfèvrerie de la Cathédrale St.-Aubain et d' Hugo d' Oignies (Soeurs N.-D.) sous la conduite du R.P.A.Wankenne  
 Bezoek aan de schatkamer van de kathedraal en van Hugo d' Oignies (Zusters van O.L.V.) onder leiding van E.H.A.Wankenne.

Samedi - Zaterdag - Samstag 26/2/83

- 10.00 : A.Roquet - Le château de Montaigle à Falaën (Nam.)  
 10.15 : E.Roosens, P.Vynckier - Het Warandekasteel te Diest (Br.)  
 10.30 : A.Ccurtain - Le château de Feluy (Ht.)  
 10.45 : Café/Koffie/Kaffee  
 11.15 : P.Claeys - Le château de Hosdent (Lg.)  
 11.30 : E.Borremans, S.Godfroid - De St.Adriaansabdij te Geraardsbergen (O.-Vl.)  
 11.45 : A.Barentsen - Autopsie d' une voûte d' arête romane à Vieuxville (Lg.)  
 12.00 : Lunch Restaurant universitaire/Rue de Bruxelles 61 Namur  
 14.00 : G.Bavay - L' abbaye de St.Denis à Obourg (Ht.)  
 14.15 : R.Van de Konijnenburg - De abdijkerk van St. Truiden (Lb.)  
 14.30 : T.Oost - De opgravingen Veemarkt te Antwerpen (Antw.)  
 14.45 : P.Raffo - Stadsarcheologie in Mechelen (Antw.)  
 15.00 : Café/Koffie/Kaffee  
 15.30 : M.C.Laleman, R.Van de Walle - Stadsarcheologie te Gent (O.-Vl.)  
 15.45 : P.Van Ossel - Les fouilles de la Rue des Brasseurs à Namur (Nam.)  
 16.00 : D.Callebaut - Het Oud Hospitaal te Aalst (O.-Vl.)/Opgravingen op het terrein van de Sint-Salvatorsabdij te Ename (O.-Vl.)  
 16.30 : J.Termote - Het Jonkershof te Jonkershove (W.-Vl.)  
 16.45 : L.Goeminne - Molens in Vlaanderen  
 17.00 : Clôture/Slotwoord/Schlusswort



AVEC LA COLLABORATION DU  
**Crédit Communal de Belgique**